

BEIJING

北京

Raconter l'histoire
de Beijing

Avril 2025

Publié le 25 de
chaque mois

Code d'abonnement
postal 82-939



Flamboyance des Fleurs à Pékin



Supervision
Département de communication du Comité municipal du
PCC à Beijing

Sponsors
Bureau de presse du gouvernement
populaire de Beijing
Centre des échanges internationaux de Beijing
The Beijing News

Éditeur
The Beijing News

Rédacteur en chef
Ru Tao

Rédacteurs en chef exécutifs
An Dun, Xiao Mingyan

Rédacteurs
Zhang Jian

Éditeurs photo
Zhang Xin, Tong Tianyi

Éditeurs artistiques
Zhao Lei, Zhao Jinghan

Service de traduction
Shanghai YIGUOYIMIN Translation Service Co., Ltd.

Photo fournie par
Agence de presse Xinhua ; vcg.com ; 58pic.com ;
IC photo ; tuchong.com ;
Site officiel du Musée du Palais Impérial

Distribution
The Beijing News

Adresse
F1, Bâtiment 10, Fahuonanli, Tiyyuguan Lu,
Arrondissement de Dongcheng, Beijing

Tel
+86 10 6715 2380

Fax
+86 10 6715 2381

Imprimerie
Xiaosen Printing (Beijing) Co., Ltd

Code d'abonnement postal
82-939

Date de publication
25 Avril 2025

Prix
38 yuans

Numéro de série standard international
ISSN 2095-736X

Numéro de série national standard de la Chine
CN10-1907/G0

E-mail
Beijingydx@btmbeijing.net

Table des matières



5
**Flamboyance
des Fleurs à
Pékin**



10
**Réveil au
Printemps**



20
**Traces des
Fleurs et
de leur
Parfum**



31
**Incorporer les
Fleurs dans
les Objets**



40
**Souvenirs
de la Ville**



48
**Culture
Express**



Flamboyance des Fleurs à Pékin

Photos prises par Zhang Xin, Gong Yuexian, Li Zhisong, Jiang Litian

Le printemps à Pékin arrive et s'en va avec une force irrésistible. Ce sont précisément les fleurs qui incarnent le mieux cette vigueur. Depuis les fleurs de jasmin nudiflorum et de magnolia denudata qui surgissent, telles une trombe, puis les fleurs de pêcher, d'abricotier, de poirier, de cerisier, de malus spectabilis, de lilas, et bien d'autres encore, qui s'ouvrent les unes après les autres, transformant les jardins, les montagnes, les champs, les rives, les parcs et les bords de routes en une mer de couleurs. Après un hiver calme, l'ancienne capitale s'anime d'une vitalité et d'un chatolement inédits.

L'importance des fleurs (« Hua » en prononciation chinoise) dans la culture chinoise transparaît clairement dans « Chine » (« Zhonghua » en prononciation chinoise), qui signifie « au cœur des multiples fleurs ». Dans le « Shuowen Jiezi (Explications des lettres) », « Hua » évoque un arbre chargé de branches fleuries, chacune pleine et ronde, comme si de nombreux bourgeons étaient sur le point d'éclore.

Les Chinois, qui vouent une passion ancestrale aux jardins et aux plantes, ont réuni dans Le Livre des Odes, le plus ancien recueil de poésie chinoise, 132 poèmes consacrés aux fleurs et aux herbes. Depuis des millénaires, les végétaux font partie intégrante de la tradition littéraire chinoise et sont chargés de multiples significations. Les lettrés et les érudits, mêlant idéaux moraux et goûts esthétiques, s'en servent pour exprimer leurs sentiments et affirmer leurs convictions, créant ainsi un univers esthétique oriental unique. Dans cet univers, les gens puisent le bonheur le plus simple et direct dans leur affection pour les fleurs et perçoivent les joies, les peines, les séparations et les diverses saveurs de la vie.



Yuanbo Garden

Ville Fleurie

Pékin est une ville aux quatre saisons bien marquées. Avec le développement de la construction écologique et l'amélioration de l'environnement urbain, la capitale chinoise ne cesse de se parer de plus en plus de beauté. Lors d'une plantation d'arbres bénéfique, le secrétaire général Xi Jinping a souligné l'objectif de transformer Pékin en un vaste jardin. En mars 2024, Pékin a publié les « Opinions sur le renforcement de la pratique de la civilisation écologique et la promotion de la construction de Pékin comme une ville fleurie », ainsi que le « Plan spécial pour une ville fleurie de Pékin (2023-2035) ». Cela marque officiellement le début d'une nouvelle ère dans la construction de villes-jardins, faisant de Pékin une ville plus agréable et plus écologique.

Le plan de la Ville fleurie de Pékin passionne les habitants. Selon ce plan, Taihang et Yanshan forment une barrière écologique. Cinq rivières lient montagnes, eau et populations. Deux axes valorisent l'image capitale. Quant aux loisirs et

l'écologie, neuf zones vertes boostent les fonctions écologiques, tandis que trois anneaux de parcs créent un système de loisirs. Pékin deviendra une superbe ville fleurie, avec ciel azur, eaux claires et abondante verdure. Le plan prévoit un cadre de vie agréable où les habitants se sentiront bien en sortant.

Ce plan redessine non seulement la structure écologique urbaine de Pékin, mais traduit également en profondeur le concept de « coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature ». La construction de la ville fleurie de Pékin, qui allie une vision stratégique de haut niveau à des mesures concrètes et efficaces, offre un modèle pour bâtir une Chine magnifique.

L'intégration des parcs et de la ville, ainsi que l'union harmonieuse entre l'homme et la nature, sont des traits emblématiques de la capitale chinoise. Depuis des millénaires, la création de jardins occupe une place essentielle dans l'aménagement urbain. Que ce soient les jardins de la Cité interdite, ceux des Trois Montagnes et des Cinq Jardins dans la banlieue ouest, les parcs et terrains

de chasse dans la banlieue sud-est ou les jardins privés disséminés dans la ville, tous illustrent l'harmonie entre la ville et les jardins dans cette capitale millénaire.

Au cours des dix dernières années, Pékin a connu d'impressionnantes transformations écologiques. Plus de 200 000 hectares de végétation ont été créés, le taux de couverture forestière est passé à 44,9 %, 1 100 parcs ornent les zones urbaines et rurales. Les rivières et canaux sont devenus limpides, plus de 800 sources ont retrouvé leur débit et les PM2,5 ont respecté la norme trois ans d'affilée. En appliquant le principe « les montagnes vertes et les eaux claires valent comme l'or et l'argent », Pékin a révélé son charme écologique et gagné en confiance pour construire une ville-jardin.

Pékin se pare d'un nouveau charme. L'ouverture du couloir de vue « Vue de la montagne depuis le Yin Ding » offre une perspective soudainement élargie. Par beau temps, les montagnes bleutées s'offrent à la vue depuis le lac Houhai. Les rues Chongyong et Ping'an ont retrouvé leur élégance, prolongeant l'ambiance

de la « grande ville pékinoise ». Des bâtiments historiques tels que la Guilde Huguang et Tai'anli ont été rénovés avec soin, témoignant de l'héritage culturel de l'ancienne capitale.

En outre, de nombreux parcs de Pékin ont aboli leurs clôtures, offrant aux citoyens et touristes l'occasion d'apprécier les parfums des herbes et des feuilles. Le concept de partage s'est approfondi. Le parc forestier olympique du Nord, le parc forestier du Grand Canal et le parc de Haidian ont ouvert des zones de camping. En vacances, les cris et les rires résonnent tandis que les gens installent leurs tentes pour profiter de la nature.

Le parc des ruines de l'ancienne capitale de Jin (Jinzhongdu), chargé d'un riche patrimoine historique et culturel, est un lieu de détente verdoyant. Riche en végétation, on y trouve des roses et des tulipes qui fleurissent abondamment, attirant les citoyens et les touristes pour qu'ils viennent admirer ces fleurs.

Le centre secondaire de Pékin, la première « ville forestière nationale » de la

plaine de Pékin, est un lieu idéal pour les amateurs de fleurs en quête de printemps. Il compte en effet plus de 50 parcs aux ambiances variées. Les habitants peuvent profiter de la verdure à 300 mètres et d'un parc à 500 mètres de chez eux. Plus de 400 km de voies vertes traversent le territoire du nord au sud, tandis que 8 grands groupements forestiers relient l'est à l'ouest, dessinant le tableau d'une civilisation écologique en pleine édification.

En décembre 2024, l'ouverture de l'intégralité de la voie verte de 80 km le long du 2^e boulevard périphérique de Pékin a créé une nouvelle promenade en bord d'eau. Mélangeant le ciel bleu et la nature verte, et associant l'eau et la ville, ce n'est pas seulement un itinéraire de marche et de vélo, mais également un couloir floral. Il relie plus de 460 hectares d'espaces verts urbains, tels que le parc Longtan et le parc des ruines de la muraille de la ville de Ming.

La rose est l'une des fleurs

emblématiques de Pékin. On peut en admirer de nombreuses variétés en se promenant dans les rues, qu'il s'agisse de boulevards périphériques, de parcs ou de quartiers résidentiels. Pékin compte plus de 2 000 hectares de roses, avec 2 500 variétés cultivées. Après 30 ans de promotion, une « chaîne de roses » de 300 km s'est formée entre le 2^e et le 5^e boulevard périphérique, transformant Pékin en une « ville des roses ».

Le Pékin d'aujourd'hui est non seulement une « ville des roses », mais aussi une ville de jardins. En appliquant le principe « les montagnes vertes et les eaux claires valent plus que l'or et l'argent », les autorités pékinoises ont créé la ville-jardin, explorant de manière novatrice le développement durable en mégapole. Cette ancienne capitale retrouve son éclat dans un environnement verdoyant, offrant au monde la vision chinoise d'une civilisation écologique.

Réseau floral

Pékin regorge de sites pittoresques, de jardins et de temples bouddhistes. Au printemps, l'observation des fleurs est un passe-temps raffiné pour les habitants de Pékin, et un élément clé des réunions littéraires.

Zhang Yuanshan, un noble de la





Mer de fleurs de colza dans le Parc de la Rivière WenYu

Parc du Lac Nord

dynastie Ming, a fait construire un vaste jardin à l'extérieur de la porte Fuchengmen. En 1607, Yuan Hongdao et ses amis s'y sont rendus pour admirer les pivoines et Yuan Hongdao a écrit un récit à ce sujet. Au printemps, plus de 5 000 fleurs ornaient le jardin, attirant des lettrés pour des fêtes littéraires.

L'empereur Kangxi, amateur de fleurs, a laissé son empreinte dans la création des jardins royaux. En 1703, Gao Shiqi l'accompagna dans le jardin de Changchun, qu'il décrivit comme magnifique avec ses fleurs et ses ruisseaux. Kangxi y aimait observer les fleurs et composer des poèmes.

Les empereurs et les lettrés ont leurs jardins privés. Les habitants ordinaires préfèrent les temples anciens pour admirer les fleurs. Selon l'adage, les quatre grands événements floraux de Pékin sont les pivoines du temple Chongxiao, les pommiers fleurs du temple Huazhi, les pivoines du temple Tianning et les lilas du temple Fayuan.

À la fin de la dynastie Qing, les pivoines du temple Chongxiao étaient charmantes, le temple Huazhi était populaire pour ses pommiers et le temple Tianning était renommé pour ses paeonies herbacées. Les lilas du temple Fayuan avaient une grande renommée. En 1924, Tagore y a admiré les lilas en compagnie de Xu Zhimo, contribuant ainsi à l'histoire des échanges culturels sino-indiens.

Carrefour des fleurs

Le croisement des plantes chinoises et occidentales est un chapitre romantique et aventureux de l'échange entre les civilisations humaines. Depuis des milliers d'années, la Chine et l'Occident ont échangé des espèces via la route de la soie, le commerce maritime et d'autres voies. Pékin, capitale millénaire, est le centre des échanges culturels entre la Chine et l'Occident, et également le « centre royal » des échanges de plantes entre les deux. Grâce à des activités telles que la construction de jardins de palais, le commerce maritime et les dons

diplomatiques, d'innombrables plantes rares se sont rassemblées ici, laissant derrière elles de nombreuses histoires vivantes. Dans le même temps, de nombreuses plantes rares et magnifiques ont été apportées de Chine en Europe, ornant les jardins européens et devenant des témoins vivants du croisement des civilisations.

En 1757, la 22^e année du règne de Qianlong, l'empereur ordonna au peintre de la cour Yu Sheng de peindre huit célèbres fleurs occidentales, intitulée « Collection de fleurs occidental ». Ces fleurs avaient été apportées en Chine par le botaniste français Pierre Noël Le Chéron d'Incarville, qui travaillait dans le jardin impérial de Qianlong. Elles ont été plantées dans le jardin occidental du Yuanmingyuan, bâtiment de style occidental. Les noms chinois et les caractéristiques des fleurs ont été inscrits par le secrétaire du cabinet Yu Minzhong. La brève introduction comprend également une comparaison avec l'apparence des fleurs locales, permettant aux spectateurs d'imaginer les fleurs d'ailleurs grâce au texte et aux images.

Plus de trente ans plus tard, en septembre 1792, à l'occasion du 83^e anniversaire de l'empereur Qianlong, le roi George III d'Angleterre nomma George Macartney ambassadeur et envoya une délégation de près de cent personnes en Chine pour célébrer l'anniversaire de l'empereur. C'était le premier contact officiel entre la Chine et la Royaume-Uni dans l'histoire des deux pays. Les membres de la mission étaient des experts soigneusement sélectionnés dans des domaines variés, y compris la diplomatie, l'astronomie, les mathématiques, la peinture, la géographie et la botanique, notamment Sir George Staunton, l'envoyé adjoint. Ce long voyage à travers des paysages riches et variés offrait de nombreuses possibilités d'observation et de recherche. Dans son livre Récit de l'Entrevue de l'Envoyé Britannique auprès de l'Empereur Qianlong, George Leonard Staunton mentionne le nom de près d'une centaine de plantes, dont le laurier-rose, le nénuphar et l'hibiscus. Il rapporta ces spécimens de plantes, collectés à Pékin et dans les environs, rapporta au Royaume-Uni, enrichissant considérablement les

recherches en histoire naturelle du pays.

Par coïncidence, la même année, les jardins botaniques royaux de Kew accueillirent une plante spéciale appelée « Old Blush », la première rose chinoise ancienne à y être transplantée avec succès. Au cours du demi-siècle suivant, les navires de commerce de la Compagnie britannique des Indes orientales continuèrent à rapporter en Europe des fleurs chinoises célèbres telles que les lys, les camélias, les rhododendrons et le jasmin nudiflorum. Le plus célèbre d'entre eux était l'horticulteur britannique Ernest Wilson.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, Wilson fut chargé par les jardins de Kew, en Angleterre, de venir en Chine pour rechercher et collecter des plantes horticoles ornementales adaptées à la culture en Angleterre. Il y vint à quatre reprises et rapporta chaque fois un grand nombre de plantes. Grâce à lui, de nombreuses plantes furent introduites en Occident, telles que l'argémone, les roses, le kiwi, le jasmin d'hiver, les lys, les rhododendrons et l'arbre parasol chinois. Wilson qualifia la Chine de « mère des jardins » dans le monde, déclarant « qu'il n'y a pas de jardin dans les régions tempérées de l'hémisphère nord qui ne contienne des plantes venues de Chine ». « Sans les plantes chinoises importées, nos ressources en plantes de jardin seraient extrêmement pauvres. Wilson a apporté de Chine en Occident des plantes qui sont devenues une partie importante des jardins occidentaux. Il

est donc connu des Occidentaux comme « la personne qui a ouvert les jardins de l'ouest de la Chine ».

L'impératrice Joséphine, épouse de l'empereur Napoléon Ier, était passionnée par les roses. En 1799, elle acheta le château de Malmaison, près de Paris, et y créa une roseraie légendaire. Plus de 150 variétés de roses françaises y furent plantées, dont plus de 20 roses anciennes telles que « Rose Red », « Rose Powder » et « Rose parfumée à teinte multicolore ». Ces fleurs et arbres exotiques venus de Chine ont émerveillé les jardiniers français. Ils les cultivèrent avec un enthousiasme sans précédent, en croisant et en sélectionnant des roses et des variétés locales, pour finalement créer une nouvelle variété appelée « France » en 1867. Depuis lors, les roses modernes ont évolué pour devenir de plus en plus belles et gracieuses, devenant l'une des fleurs ornementales les plus populaires au monde. On peut dire que les roses anciennes de Chine sont à l'origine des roses modernes qui fleurissent longtemps, ce qui est un consensus mondial.

En 2016, la Conférence intercontinentale des roses du monde s'est tenue à Pékin. Pendant l'exposition, plus de 2 000 variétés de roses du monde entier ont concouru pour s'épanouir, tandis que d'anciens rosiers en bonsaïs, vieux de plusieurs centaines d'années, étaient présentés. Dans le parc de la culture des roses anciennes, de précieuses variétés telles que le Lu'e (Calice vert), Zipao (Robe pourpre), Wucifentuan (Rosée sans

épines), Dahua xiangshui (Rose parfumée de grande taille), etc., étaient en pleine floraison. Plus de 30 variétés de roses anciennes, présentes pour la première fois à Pékin, furent également dévoilées. Il s'agit d'un dialogue floral qui transcende le temps et l'espace, et d'un témoignage vivant de l'intégration des civilisations.

Des fleurs exotiques des bâtiments de style occidental du Yuanmingyuan aux roses du jardin de l'impératrice Joséphine, Pékin fait preuve d'ouverture et d'inclusion en tant que centre au carrefour des civilisations. Aujourd'hui, lorsque nous regardons une pivoine millénaire, nous voyons non seulement ses pétales délicats, mais aussi le désir commun de l'homme de jouir de la beauté.



▼ Pivoines dans le Parc du Mont Jing



Réveil au Printemps

Photos prises par Zhang Xin, Jiang Litian, Wu Hui, Tong Tianyi, Huang Ran, He Rong

Le rideau du printemps s'ouvre et Pékin se transforme en une mer de fleurs. La ville entière, embrassée par le printemps, présente un aspect romantique complètement différent de celui d'autrefois. Les bâtiments anciens, solennels et dignes d'habitude, ornés de fleurs printanières, perdent un peu de leur froideur et gagnent en tendresse ; les parcs, grands et petits, se transforment en un paradis de fleurs colorées, odorantes et spectaculaires ; le train traverse la mer de fleurs, comme s'il entraînait dans un monde de conte de fées onirique ; la barque avance lentement à la surface de l'eau, offrant un autre spectacle printanier romantique, tandis que les vagues ondulent.



Paroles Florales des Anciens Édifices

Le printemps à Pékin est souvent un peu timide. Comme on dit : « Le printemps vient lentement. » Les magnolias sont les précurseurs du printemps dans la Cité interdite. Dès la mi-mars, les magnolias violets de la cour du palais Zhongcui sont magnifiques et éclatants, tandis que les magnolias blancs resplendissent d'une pureté immaculée. Dans le Jardin impérial, les magnolias paraissent encore plus nobles et élégants, sublimés par les murs rouges et les tuiles jaunes.

Par la suite, les fleurs d'abricot viennent également ponctuer ce rendez-vous printanier. Celles des jardins impériaux, du palais Kunming et du palais Shoukang s'épanouissent successivement. Lors du Qingming, le vieux poirier du palais Chengqian penche contre la porte vermillon, comme s'il réveillait brusquement la tête de Chi (Chimère) endormie.

En même temps, les pommiers à l'entrée de la porte Wenhua entrent en pleine floraison. Leurs pétales roses et blancs ornent les branches vétustes, ajoutant une touche romantique à l'image des perles qui oscillent sur les tempes des impératrices et concubines, dans la solennité de la Cité interdite.

Les lilas, les prunelles d'orme, les pêchers et d'autres fleurs s'épanouissent dans tous les coins du palais. Les lilas du palais Yanxi, du palais Shoukang et d'autres endroits embaument l'air d'un parfum enivrant. Du côté sud de la porte Tianyi dans le Jardin impérial, ainsi que devant la porte Wuying, les prunelles d'orme et les fleurs de prunier embellissent magnifiquement les murs anciens et les lions de pierre. Les pêchers d'ornement de la Maison longue de l'Est ajoutent une touche supplémentaire de charme au printemps de la Cité interdite.

La glycine du temple de Confucius exhale un parfum mêlé à celui de l'encre. Des nuages violets s'amoncellent autour de la salle Dacheng, tandis qu'un

léger parfum flotte sur le tableau du Maître Éternel et imprègne les rayures tachetées des écritures en pierre de l'empereur Qianlong. Des grappes de fleurs violettes pendent des vignes, formant une cascade éblouissante. L'air est imprégné du léger parfum des fleurs de glycine et, dans un état de rêverie, j'entends les sons sonores des élèves qui lisent. Les racines tordues du vieux cyprès s'arrachent à travers les dalles du sol pour soutenir des grappes de fleurs violet pâle, semblables aux notes que nos ancêtres auraient pu écrire au clair de lune.

Les fleurs de poirier du temple de Zhihua sont en parfaite harmonie avec les chants bouddhiques. Les anciennes branches tortueuses du poirier devant le dépôt des textes sacrés s'étendent horizontalement, tandis que les fleurs illuminent les tuiles de porcelaine verte. Les pétales s'étalent doucement, se groupent, puis une fleur entière s'épanouit sur la branche. De loin, les fleurs recouvrant les arbres ressemblent à de légers nuages tombant du ciel pour venir se poser sur l'ancien temple. Ces fleurs de poirier sont le précieux cadeau que le printemps offre à ce lieu saint. Elles fleurissent année après année, avec leur simplicité et leur élégance, s'enracinant dans le cœur de chaque visiteur.

Les magnolias du temple Xihuang sont imprégnés de bouddhisme. En franchissant la porte du temple, on a l'impression de pénétrer dans un lieu paisible, tranquille et pur. Les fleurs qui couvrent les arbres s'harmonisent parfaitement avec l'architecture de l'édifice ancien, offrant un spectacle éblouissant. Alors que vous vous promenez dans le temple Xihuang où les magnolias sont en pleine floraison, vous entendez de temps à autre le doux son des chants bouddhiques. La voix éthérée semble avoir formé une merveilleuse harmonie avec les magnolias sereins et magnifiques, inspirant le respect et la crainte aux visiteurs. L'union du parfum envoûtant du magnolia et de l'arôme unique de l'ancien temple de Bouddha



1. Magnolias dans le Temple de Xihuang
2. Fleurs printanières dans le Jardin Impérial de la Cité Interdite
3. Poiriers dans le Temple de Zhihua

plonge instantanément l'âme dans cette atmosphère surnaturelle, comme si tous les soucis et toutes les distractions avaient été balayés par cette pluie de fleurs.

Au printemps, les fleurs de la Forêt de Pagodes de Yinshan créent une harmonie. Sur les falaises et entre les vallées et les gorges, les fleurs de pêcher de montagne, d'abricotier et de forsythia s'épanouissent ensemble, manifestant chacune la vitalité de la vie avec enthousiasme. Dans cette scène romantique printanière, les fleurs et les anciennes pagodes s'enlacent et se complètent harmonieusement. Les fleurs roses de pêcher de montagne et d'abricotier entourent l'ancienne pagode bouddhiste, comme si le temps et la nature s'étaient accordés à la perfection. Les fleurs écloses rencontrent la vieille forêt de pagodes, et cette rencontre printanière devient profonde et chargée d'âme.

Lorsque les coins du palais sont adoucis par le parfum des fleurs et que le murmure des plantes et des arbres se fait entendre à travers les fissures des briques et des tuiles, cette ancienne capitale devient également douce au printemps. Ces bâtiments anciens, qui ont connu de nombreuses vicissitudes, ont gravé les traces du temps dans les fissures des briques et écrit des histoires dans le parfum des fleurs. Lorsque la brise printanière frappera à nouveau à la porte l'année prochaine, de nouvelles légendes germeront sur les pétales.



Techniques photographiques pour apprécier les fleurs dans les bâtiments anciens

Photographier l'architecture ancienne de Pékin au printemps, en capturant les fleurs, requiert de nombreuses compétences. Il est essentiel de choisir le moment opportun, que ce soit avec la douce lumière du matin, les chaudes lueurs du soir ou même les jours nuageux, chacun offrant une atmosphère unique. Il faut également savoir utiliser les cadres, la symétrie et la composition du premier plan pour apporter de la profondeur et une dimension artistique à l'image. Par exemple, le cliché pris sous un angle ascendant magnifie la hauteur imposante des bâtiments anciens, tandis que le cliché pris sous un angle descendant offre une vue panoramique de l'ensemble. Le cliché pris sous un angle plat, quant à lui, restitue la réalité avec authenticité. Les réglages de l'appareil photo doivent permettre d'ajuster l'ouverture, la vitesse d'obturation, la sensibilité, la profondeur de champ, la netteté et la qualité de l'image en fonction de la situation.

Jardin embaumé de fleurs

Dès l'arrivée du printemps à Pékin, ces parcs de toutes tailles se transforment en un paradis fleuri à découvrir, offrant aux visiteurs un spectacle éblouissant de couleurs et de parfums.

Nous commençons notre exploration par le prestigieux Jardin botanique national. À peine suis-je entré dans le jardin que j'ai été subjugué par la palette chromatique exubérante. Au milieu du mois de mars, le lac Chengjing du Beiyuan ainsi que le ruisseau aux fleurs de pêcher de montagne, situé à l'ouest du mémorial de Cao Xueqin, étaient le théâtre d'une activité intense. De loin, il évoquait un nuage étincelant flottant dans le ciel bleu, s'harmonisant parfaitement avec les montagnes aux contours doux et les arbres verts aux feuilles frémissantes, créant un magnifique paysage printanier qui semblait tout droit sorti d'un tableau de maître et embaumait l'air d'une fragrance délicieuse.

Alors que je n'avais pas encore complètement repris mes esprits face à la beauté des pêchers de montagne, les

magnolias ont fait leur apparition. Sur le côté sud du temple Wofo à Beiyuan, dans le jardin Mulan, et sur le côté nord de la zone des arbres, de magnifiques magnolias blancs se détachent, attirant l'attention par leur silhouette pure et blanche. On peut également admirer des fleurs de prunier dans le jardin des pruniers, à l'ouest du temple du Bouddha endormi. Les fleurs de prunier rouges sont passionnées comme le feu, les fleurs de prunier blanches sont pures comme la neige et les fleurs de prunier roses sont délicates et charmantes.

En avril, les tulipes du musée de Vulgarisation scientifique de Beiyuan sont devenues les stars du jardin. Le rouge éblouissant, le rose enivrant et le violet semblable à un joyau précieux et mystérieux se déploient avec éclat. Elles se regroupent amoureusement ensemble, créant un contraste charmant avec les fleurs délicates des pêchers, les hauts peupliers droits et les montagnes verdoyantes en arrière-plan. Ensemble, ils forment un magnifique tableau écologique qui retient le regard.

Jetez encore un coup d'œil au parc forestier olympique, qui est également

un trésor au printemps. Mi-mars, les pêchers de montagne de la vallée des pêchers en fleurs de Beiyuan ont répondu à l'appel du printemps et ont fait éclore leurs bourgeons les uns après les autres. De subtils nuages de nombreux pétales rose pâle emplissaient densément les branches. Se promener ou prendre une photo ici, et s'immerger dans une atmosphère printanière dense.

Quelques jours plus tard, les fleurs de magnolia se sont jointes à la fête printanière. Au début, il s'agissait encore d'un bourgeon velu, puis les pétales blancs se sont ouverts, dévoilant un parfum subtil et raffiné. Le parfum se répand alors lentement dans les bois, ajoutant une atmosphère noble et raffinée à l'ensemble du parc et procurant aux promeneurs l'impression que le printemps a gagné en élégance.

En avril, les terrasses de fleurs de colza du côté est de la zone humide de Nanyuan sont spectaculaires. Une grande étendue de fleurs de colza dorées se déploie à la manière de vagues sous le soleil. Le vent souffle, transportant le parfum délicat et sucré des fleurs et s'engouffrant directement

dans le nez des promeneurs. Entre les portes est et nord du jardin nord, les fleurs de bégonia, d'amygdalus triloba et de cerisier sont en pleine floraison. S'y promener, c'est entrer dans le paradis du dieu des fleurs.

Le parc des ruines de la muraille de la ville de la dynastie Yuan est célèbre pour ses fleurs de bégonia. Pendant le festival Qingming, les rives de la rivière Xiaoyue dans le parc sont complètement transformées en un monde de fleurs de bégonia, telles que le bégonia Xifu, le bégonia Snowball ou le bégonia Jelly, qui fleurissent successivement et s'étendent sur plus de 1 000 mètres le long de la rive, formant le célèbre « ruisseau de fleurs de bégonia » (Haitang Huaxi). En marchant lentement le long de ce « Haitang Huaxi », en regardant les fleurs de bégonia comme des nuages, j'ai l'impression que tout le printemps est devenu doux et beau.

Le parc Longtan a également une atmosphère unique au printemps. De la fin mars à la mi-avril, il est rempli de fleurs diverses, telles que les magnolias, les cerisiers en fleurs, les bégonias et les amygdalus triloba, qui rivalisent pour fleurir. Le long de la route, on peut admirer ces fleurs en pleine floraison. Les fleurs de magnolia qui bordent le lac se dressent contre le mur, leurs pétales



Fleurs printanières en pleine floraison dans le Parc Jiangfu

d'un blanc pur s'harmonisant avec l'architecture ancienne et se distinguant par leur élégance ; les fleurs de cerisier ressemblent à des nuages et à de la neige. Lorsque la brise légère souffle, les pétales tombent, créant l'illusion d'une pluie de fleurs de cerisier. Les fleurs de bégonia forment un couloir rose magique qui transporte les visiteurs dans un monde de conte de fées, tandis que les amygdalus triloba sont colorés, avec des couleurs rouges, roses et violettes rivalisant d'éclat, formant une magnifique mer de fleurs.

Même au printemps, le parc Jiangfu est couvert de fleurs rivalisant de beauté. Les fleurs de pêcher, d'abricotier et de poirier, avec leurs couleurs roses comme les nuages, blanches comme

la neige et rouges comme le feu, sont incomparables. Dispersées ici et là dans le jardin, elles apportent de la couleur à l'ensemble du parc. De part et d'autre de la voie ferrée qui traverse le parc, de grandes étendues d'Orychophragmus violaceus (eryuelan), semblables à un océan, apportent une atmosphère romantique et une sensation de bien-être aux promeneurs.

Dans tous les parcs de Pékin, la floraison des fleurs confère au printemps vitalité et énergie. Chaque fleur a sa propre personnalité et chacune raconte à sa manière l'histoire du printemps, permettant ainsi aux visiteurs d'apprécier pleinement la beauté de la nature et le pouvoir de l'épanouissement de la vie.



Tulipes dans le Jardin Botanique National



Un train qui roule vers le printemps

Admirer les fleurs à bord du train

Le printemps à Pékin est la saison où les trains dansent avec la mer de fleurs. Lorsque la brise printanière balaie cette capitale millénaire, les lignes de chemin de fer et de métro se transforment en itinéraires fleuris qui transportent les visiteurs à travers les montagnes, les jardins et les rues, jusqu'à une série de magnifiques événements floraux. Pourquoi ne pas monter à bord de ces « trains du printemps » pour un voyage romantique au milieu des fleurs ?

Premier arrêt : Ligne S2 - « Train flori » qui traverse la Grande Muraille

Depuis la gare de Huangtudian, le train de la ligne S2 du chemin de fer suburbain les emmène à travers les montagnes jusqu'à Badaling. De la mi-mars au début du mois d'avril, les fleurs de pêcher de montagne et les fleurs d'abricotier fleurissent successivement le long des sections Juyongguan, Shuiguan et Badaling de la Grande Muraille, créant un paysage fluide avec la muraille sinueuse et les trains qui roulent à toute allure. Le « chemin de planches de la mer de fleurs » dans la section Juyongguan est le meilleur

point d'observation. Le troisième pont d'observation offre une vue panoramique magnifique et le deuxième pont permet d'immortaliser la scène classique et superbe du train « en forme de S » traversant la mer de fleurs. Après être descendus à la gare de Badaling, vous pouvez marcher jusqu'à la zone où les fleurs de montagne, la Grande Muraille et le train se retrouvent dans le même cadre, offrant un spectacle magnifique et extraordinaire. La gare de Qinglongqiao est entourée d'une mer de fleurs et le train s'y arrête un instant. Les fenêtres font office de cadres et immortalisent le paysage printanier.

Deuxième arrêt : Ligne prolongée vers l'ouest du chemin de fer Pékin-Guangzhou - « Grand film », dans le Yuanbo Garden, à Taohuagu

Situé dans le Yuanbo Garden, le 20 hectares de vallée des pêchers en fleurs est un « studio naturel » pour la section du pont de la rivière Yongding de la ligne ferroviaire ouest Pékin-Canton. Du milieu mars au début avril, les fleurs de pêcher des montagnes s'épanouissent le long des pentes, offrant un spectacle unique aux photographes : le train traverse la mer de fleurs avant d'entrer dans le tunnel de

l'embouchure de l'Aigle-montagne. La haute tour de Yongding, entourée de fleurs, paraît plus solennelle. Parmi les toits et les dougong, des rameaux de fleurs ajoutent du charme. Montez sur la plate-forme d'observation du neuvième étage, surplombant la vallée, et attendez le train printanier. Le long de la voie, des attractions telles que le pavillon de Wenchang et le musée des jardins de Chine sont accessibles pour une visite.

Troisième arrêt : Ligne de métro banlieue ouest-Visite fleurie des jardins royaux

De la station Bagou à la station Xiangshan, la ligne de banlieue ouest traverse des jardins royaux et des sites naturels tels que le Palais d'été, le Jardin botanique national, Xiangshan et le parc Beiwu. Au printemps, les pêchers, les magnolias et les cerisiers en fleurs offrent un véritable spectacle floral en mouvement.

À la station West Gate du Palais d'été, la rive ouest du lac Kunming se pare de rose et de vert, tandis que les magnolias du Le Shou Tang embaument la cour. À la gare du Jardin botanique, les pruniers, les pêchers de montagne et les tulipes fleurissent successivement ; le « ruisseau de fleurs de

pêcher de montagne » près de la salle commémorative de Cao Xueqin est enchanteur. À la gare de Xiangshan, les abricotiers, les cerisiers et les bégonias fleurissent successivement. Les bégonias reflétés dans le lac Jingcui sont poétiques, et les pivoines devant la salle de la Diligence contrastent avec le mur rouge, soulignant ainsi la splendeur du palais.

À la station Chapeng, les champs de colza du parc Beiwu ressemblent à un brocart doré, avec ses petits ponts, son eau et ses passerelles en bois.

Quatrième arrêt : Ligne de métro 13 - « Métro du printemps » sur l'ancien site ferroviaire de Jingzhang

Entre les stations de la rue Zhichun et Wudaokou, les trains de la ligne 13 du métro traversent le quatrième périphérique nord. Le long de la ligne, les fleurs de pêcher des montagnes rivalisent de beauté, et une mer de fleurs est visible à l'intérieur comme à l'extérieur des fenêtres, comme si l'on entrait dans un monde de dessins animés. Le parc ferroviaire de Pékin-Zhangjiakou a transformé l'ancienne voie ferrée en un corridor vert ponctué de massifs fleuris et offrant des vues romantiques sur les collines de l'ouest. Des fleurs de pêcher, roses et délicates ou blanches comme neige et d'une beauté inouïe, s'épanouissent librement de part et d'autre de la voie ferrée. La mer de fleurs coule avec le train et les souvenirs du passé industriel fleurissent au printemps.

Cinquième arrêt : Ligne de métro 14-la romance éphémère du Ruisseau des fleurs de bégonia à Wangjing

À côté de la station de métro Wangjingnan se dresse le « Ruisseau des fleurs de bégonia », un ruisseau bordé de fleurs qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres. Des deux côtés de la rivière, des rameaux de bégonias roses et blancs s'inclinent gracieusement au-dessus de l'eau. Elles s'épanouissent au bord de l'eau, laissant derrière elles des ombres qui se balancent doucement, à la manière des plus tendres coups de pinceau de la nature, créant une mer de fleurs en mouvement. En marchant le long du sentier, on ressent à chaque pas le romantisme et la beauté du printemps.



Train de la Ligne Ouest-Suburbaine du Métro

La rivière est claire et fluide, et les aménagements paysagers des deux côtés ont été soigneusement conçus, ce qui en fait un endroit phénoménal et très prisé pour les photos.

Sixième arrêt : Ligne de métro Yizhuang-La joie inattendue du printemps- Vue de la rue Hongda North

Bien que le terme « mer de fleurs » ne soit pas clairement défini, le paysage de la rue au printemps, sur rue Hongda North, a un charme unique. Les paulownias, grands et denses, des deux côtés de la rue, semblent former un tunnel de fleurs. En avril, les fleurs rose-violet du paulownia s'épanouissent comme dans un rêve, donnant à l'ensemble de la rue un aspect brumeux et éthéré. Cette ceinture florale enchanteresse est à voir absolument à Pékin au printemps. Outre les fleurs de paulownia, de nombreuses autres fleurs ornent les ceintures vertes de part et d'autre de la route, créant ainsi une riche hiérarchie paysagère.

Le printemps à Pékin est un rendez-vous entre les trains et la mer de fleurs. Qu'il s'agisse des magnifiques montagnes le long de la voie ferrée ou des jardins exquis le long de la ligne de métro, chaque station est une étape poétique du printemps. Pourquoi ne pas choisir une journée ensoleillée pour monter à bord de ces « trains du printemps » et laisser la brise printanière porter le parfum des fleurs et vous transporter vers la poésie et les contrées lointaines ?



Ruisseau des fleurs de bégonia à Wangjing



Fleurs printanières le long du Grand Canal à la tombée de la nuit

Prendre un bateau de croisière pour admirer les fleurs

Avec le retour du printemps, les fleurs s'épanouissent dans toute la capitale et leur beauté est incomparable. Pendant cette belle saison, une croisière florale est sans aucun doute une expérience printanière unique qui permet d'apprécier le charme du printemps pékinois d'un point de vue inédit.

Ombres de l'île de Qionghua

Avant que la brume matinale ne se dissipe, la piscine Taiye, à Beihai, ressemble à une femme tenant un pipa, dans une brume obscure. Un bateau a traversé la surface miroitante du lac, créant des couches d'ondulations. Le paysage printanier du lac s'est lentement déployé comme un rouleau : les fleurs de poirier s'empilent sur la rive ouest, chaque bourgeon retenant la rosée du matin avec un éclat nacré, présentant un état de « copeaux de jade et de Yao Ying » ; les jasminum nudiflorum sur la rive fleurissent avec des branches dorées. Mesurant à peine un pouce

de diamètre, ces fleurs sont néanmoins sculptées comme de l'ambre, révélant une texture semi-transparente dans la lumière du matin. La plus belle est le bégonia pendula au pied de l'île Qionghua, avec ses milliers de pétales qui pendent jusqu'à la surface de l'eau, formant une cascade rose figée par la brise printanière. Les pêchers de montagne du parc sont disséminés autour de l'île de Qionghua et le long des sentiers côtiers. Les fleurs roses et blanches s'harmonisent avec les bâtiments du jardin, la surface du lac et les rochers, exprimant la vitalité du printemps. Les pavillons et les tours, au loin, semblent provenir d'une autre époque, celle de la royauté antique, étincelant parmi la mer de fleurs.

Charme printanier de la rivière longue

En naviguant sur un bateau orné le long de la rivière Kunyu, on peut admirer les fleurs de pêcher des deux côtés de la rivière qui roulent comme des nuages, ainsi que les branches qui s'étendent en diagonale à la surface de l'eau, formant un dôme rose et blanc qui se reflète dans l'eau. Les fleurs de pêcher s'épanouissent brillamment, chaque corolle formée de cinq rangs de

pétales, évoluant progressivement du rose pâle au rouge vif, tandis que les étamines scintillent comme des fils d'or. Le fleuve se rétrécit progressivement et les saules des deux rives sont couverts de feuilles vert clair qui donnent l'impression d'une brume. Arrivé à l'écluse de Guangyuan, on peut admirer les animaux en pierre de la dynastie Yuan habillés de fleurs tombées au sol, ainsi que les murs de pierre tachetés de mousse baignés dans la lumière des fleurs, créant une atmosphère douce et tendre. Une fois arrivé à l'embarcadere du temple de Wanshou, la cloche de cuivre tinte doucement et la proue du bateau s'illumine d'une lumière rose. Regardez attentivement les syringas le long du rivage, regroupés comme des nuages violets autour des corniches surélevées de l'ancien temple. Leur parfum pur, semblable à une source, se mêle à la musique sanskrite pour composer une mélodie apaisante.

Les ombres de bambous oscillent avec les fleurs de cerisier

Autour des murs de briques bleu-gris de la rivière du Sud, le monde d'encre de

Zizhuyuan se déploie tranquillement. Les cerisiers roses en fleurs et les bambous verts composent un prélude printanier. Les pétales rose pâle se faufilent entre les ombres ondulantes des bambous et se posent sur le bateau, si bien qu'il est difficile de distinguer le vert des bambous du rose des pétales. Le bateau arrive ensuite au jardin Yunshi et l'on aperçoit soudain un tapis doré de forsythia sur le rivage. Sa couleur rappelle de l'or nouvellement fondu et son parfum celui du vin de miel fraîchement infusé. Le magnolia blanc devant le pavillon Xuanyun des Nuages Verts est aussi grand qu'une coupe de jade et aussi blanc que de la graisse de mouton, avec une texture translucide à la lumière du soleil, donnant l'impression qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre laissé par d'anciens artisans du jade. Les forêts de bambous luxuriantes des deux côtés de la rivière se balancent doucement au gré de la brise printanière, produisant un bruissement semblable à de la musique. Le bateau de croisière passe, créant des ondulations sur la rive qui se mêlent aux ombres des bambous parmi les fleurs, formant une scène pittoresque.

Le vent puissant du Canal

Si vous souhaitez naviguer dans une mer de fleurs, optez pour une croisière sur le Grand Canal. Au départ du quai de Canal Transport, les fleurs printanières fleurissent de part et d'autre du fleuve, décorant magnifiquement les berges. Le magnolia, frais et élégant, le jasminum nudiflorum, délicat et gracieux, ainsi que les pêchers de montagne qui se balancent, sont enchanteurs.

Alors que nous naviguons sur la place Liuyin, j'ai soudain aperçu une île verte flottant comme du jade hors de l'eau. Les pêchers de l'île étaient en pleine floraison, chaque fleur étant de la taille d'un bol. Les fleurs rouge foncé et rose pâle étaient disposées en quinconce, dansant une valse printanière avec les aigrettes blanches.

Le phare brûlant se dresse au loin, rappelant l'époque où les bateaux de transport fluvial arrivaient ici, où la lumière des fleurs et l'ombre de la tour se reflétaient dans les verres de vin. Il est peut-être encore plus romantique et charmant que le paysage capturé par cet appareil photo.

Les étoiles tombent dans le bol

La nuit venue, la rivière Liangma se transforme en un poème fluo. En traversant le port bleu, on peut voir le bégonia pendula se transformer en une

cascade rose dans la lumière, offrant à l'air un parfum de miel, à l'image des nuages de soirée. Les cerisiers en fleurs, situés de part et d'autre de la rivière, se transforment également. Ils se transforment en arbres de feu et en fleurs argentées sous l'effet des bandes lumineuses LED. En traversant le parc Chaoyang, on peut admirer les nuages roses des cerisiers en fleurs sur le rivage qui se dessinent comme des écrans de cristal. Ils s'entrelacent avec la musique de jazz, créant ainsi un nocturne envoûtant. Les saules près du pont, les fleurs au bord de la route, les reflets dans les vagues et les bateaux ornés sur l'eau contribuent à rehausser le paysage printanier de la rivière Liangma.

Les journées printanières de Pékin sont une carte florale dessinée par les bateaux de croisière. Des jardins royaux jusqu'aux rives modernes, des écluses antiques de milliers d'années jusqu'à la mer de fleurs colorée, chaque plan d'eau est rempli de couleurs printanières différentes. Les pétales qui s'étirent dans la brume matinale, les couleurs qui changent sous l'effet de la lumière et le parfum délicat qui se dépose près des écluses antiques s'entremêlent en un rouleau printanier fluide.



Paysage de fleurs de pêcher au bord du lac du Palais d'Été



Traces des Fleurs et de leur Parfum

Photos prises par Jiang Litian, Yao Yongmei, He Rong, Cao Bing, Tong Tianyi, Zhao Dechun

Pékin est depuis toujours associée à une flore luxuriante.

Ouvrez les photographies de l'ancienne capitale recouvertes de poussière et vous verrez des fleurs embellir les cours profondes des jardins royaux, les murs des temples ou les cours carrées des Siheyuan. Même s'il est difficile de les apercevoir, l'amour des habitants pour les fleurs demeure inaltéré. Les gens cherchent les traces de ces fleurs et une tradition d'appréciation de celles-ci, chargée d'un charme unique, s'est établie dans les anciens temples.

L'art d'apprécier les fleurs est une activité raffinée, empreinte de sens cérémoniel. Autrefois, les lettrés et les érudits de Pékin étaient les plus friands de fleurs. C'est pourquoi, aujourd'hui, alors que les fleurs célèbres et les plantes exotiques sont à portée de main, les gens parcourent les jardins des anciens temples, les résidences des célébrités, puis plongent dans les poèmes et les chansons échangés entre lettrés et érudits, à la recherche de ces fleurs qui fleurissent éternellement dans les textes.

La quête des fleurs est à la fois une recherche esthétique et une exploration de la culture et de l'histoire. Le printemps est de retour à Pékin. Suivons les traces des grands maîtres et retrouvons ensemble cette légende printanière qui transcende le temps et l'espace, afin de participer à une rencontre culturelle où l'on perçoit encore l'odeur des fleurs.



Lilas dans le Temple de Fayuan

Lilas L'éclat des fleurs et le clair de lune se complètent parfaitement

Au printemps, le centre de Pékin est envahi par de magnifiques fleurs qui donnent l'impression d'être dans un véritable jardin urbain. En revanche, il était difficile de trouver des fleurs dans l'ancien Pékin. Les habitants préféraient fréquenter les célèbres rassemblements culturels qui s'y tenaient. L'ancienne capitale de Pékin a toujours été réputée pour sa riche culture. L'art d'apprécier les fleurs ne se limite pas à admirer leur beauté, mais consiste également à savourer leur charme en lien avec la culture et l'histoire. Ainsi, chaque type de fleur doit trouver son temple ancien qui lui correspond en termes de caractère et de tempérament, afin que l'art d'apprécier les fleurs devienne une activité véritablement raffinée.

Parmi les manifestations liées aux fleurs dans l'ancienne capitale, le festival des lilas du temple Fayuan est le plus célèbre. Chaque année, au moment de la floraison printanière, les visiteurs affluent au temple Fayuan pour admirer la mer de lilas qui l'entoure.

Les fleurs de lilas, de couleur violet

pâle et élégantes, sont chères aux lettrés et aux poètes. Depuis la dynastie Ming, le temple Fayuan attire les visiteurs grâce à son magnifique spectacle de lilas. Lorsque les fleurs s'épanouissent, de nombreuses personnes s'y rendent pour composer et réciter des poèmes, ce qui a progressivement donné naissance à la Fête de la poésie des lilas. Après les périodes prospères des règnes Kangxi et Qianlong de la dynastie Qing, le temple Fayuan est devenu célèbre dans toute la capitale pour ses manifestations liées

aux fleurs. De nombreux érudits de la dynastie Qing, tels que Ji Xiaolan, Gong Zizhen, Lin Zexu, ainsi que des membres de la célèbre Société de Poésie Xuannan, ont participé à la Fête de la poésie des lilas et ont laissé d'admirables vers sur cette fête. Lin Zexu, célèbre pour avoir détruit les stocks d'opium à Humen, a écrit dans son journal le 7 avril de la 21^e année du règne Jiaqing (1816) : « Après être sorti de la ville, je suis allé saluer des gens en chemin, puis suis allé au temple Fayuan pour voir les fleurs de prunier et



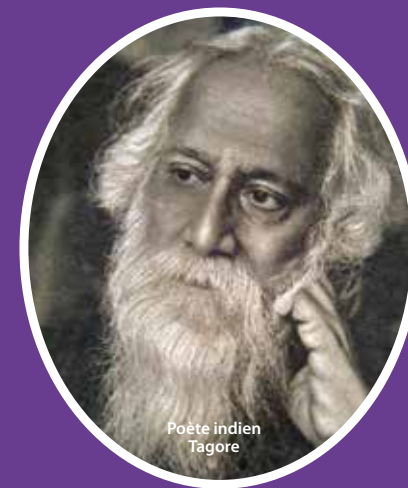
Les touristes prennent des photos sous les lilas en pleine floraison dans le Temple de Fayuan

de lilas, puis suis revenu. » On voit ainsi que les fleurs de prunier et de lilas du temple Fayuan étaient déjà en pleine floraison à cette époque.

Le temple Fayuan était également le lieu principal où les célébrités de Pékin recevaient les invités étrangers. En avril 1924, le grand écrivain indien Tagore, en visite à Pékin, s'est rendu au temple Fayuan. Accompagné de Xu Zhimo, Lin Huiyin, Liang Sicheng et d'autres, il s'y est rendu pour admirer les lilas. À cette époque, Tagore, Xu Zhimo et Lin Huiyin ont laissé une photo de groupe dans le temple, qui a été largement diffusée et surnommée « Les Trois Amis de l'Hiver ».

Ce jour-là, sous le soleil doux du printemps, les lilas du temple Fayuan étaient en pleine efflorescence, répandant un parfum envoûtant. Voyant cette scène, Tagore était dans une excellente humeur et a insisté pour rester jusqu'à très tard dans la nuit afin de composer et de réciter des poèmes au milieu des fleurs, à la lumière de la lune, Xu Zhimo l'accompagnant en buvant.

Plus tard dans la nuit, Xu Zhimo a enveloppé Tagore dans le manteau qu'il avait préparé. Il a posé la tasse de porcelaine qu'il tenait à la main, puis a murmuré : « Tu entortilles mon cœur dans cent liens d'amour. Quel jeu joues-tu ?... Mais où est l'amour ? Tu te caches dans ton abondance de beauté et tu ris bruyamment, tandis que je pleure seul. » Après avoir récité ces vers, il a montré du doigt Xu Zhimo et a dit en souriant : « À toi ! » Xu Zhimo n'a pas refusé. Il a ramassé une branche par terre, a frappé légèrement le bol de thé pour marquer le rythme, puis a récité : « Une nuit si longue est vraiment difficile à passer. Je veux partir, mais comment ? Dis-lui de revenir vite. Ne gaspille pas ta belle jeunesse. Boire un peu, avoir un peu le vertige et la mélancolie, c'est aussi avoir du charme. Ne te moque pas de moi si je porte des fleurs à mon âge. Non seulement je vieillis, mais le



Poète indien
Tagore

printemps aussi s'en va. » Tagore a été fort impressionné : « Ce poème est vraiment bon. Copie-le pour moi plus tard. » « Ce n'est pas moi qui l'ai écrit. C'est un poème ancien de notre poétesse Li Qingzhao de la dynastie Song. Je l'ai simplement traduit en anglais sur le moment. Si tu l'aimes, je te choisirai quelques-uns plus tard et je te les copierai. » « Très bien, j'en reviendrai. Après que j'aurai fini de réciter, tu m'écouteras. » Ainsi, Tagore et Xu Zhimo ont bu une gorgée de thé, puis ont composé un poème ; une gorgée de thé, un poème... Dans la lumière de la lune et le parfum des fleurs de prunier, ils ont composé et récité des poèmes jusqu'à ce que l'étoile du matin disparaisse et que l'Est s'illumine.

La Fête de la poésie des Lilas du temple Fayuan se poursuit aujourd'hui. Chaque année, lorsque les lilas refleurissent

dans ce temple, les gens de tous les coins se rendent spontanément sur place pour participer à cet événement parfumé.

Pivoines Lorsque les fleurs éclosent, elles font sensation dans la capitale

Bien que le temple Chongxiao n'existe plus aujourd'hui, les pivoines qui y étaient plantées ont heureusement survécu. Elles ont été transférées au parc Zhongshan, permettant ainsi aux visiteurs d'aujourd'hui de contempler ces pivoines qui figuraient parmi les quatre grandes manifestations florales du temple Chongxiao. Autrefois, le temple Chongxiao était réputé pour ses pivoines. Les pivoines plantées ici formaient de vastes masses, avec des variétés emblématiques telles que Wei Zi et Yao Huang, qui fleurissaient en grand nombre et avec éclat, surpassant même la beauté des jardins royaux. Celles aux couleurs vert et noir étaient particulièrement rares. Il est dit qu'il ne restait que deux fameuses pivoines « violet foncé avec teinte de noir » à la fin de la dynastie Qing et au début de la République de Chine : l'une au temple Faxiang du lac de





Fleurs printanières dans le Palais de Gong

l'Ouest à Hangzhou et l'autre au temple Chongxiao à Pékin, ce qui les rendait extrêmement précieuses. À la fin du printemps, les visiteurs de tous horizons se rendaient au temple Chongxiao pour admirer les pivoines aux pétales noirs et verts en pleine floraison. Pour répondre à cette demande, la Société des Chemins de Fer de Pékin-Ningbo a mis en service un train spécial pour permettre aux visiteurs venus d'autres provinces d'admirer ces magnifiques fleurs.

Pendant la période républicaine, les pivoines du temple Chongxiao ont continué d'assurer la renommée de la capitale. Lu Xun, l'écrivain, n'aimait pas particulièrement visiter les jardins, mais en 1913, il s'y est rendu avec son ami Xu Shouchang, également écrivain. Dans son journal, Lu Xun consigne cette visite : « Dans l'après-midi, je suis allé au temple Chongxiao avec Xu Jishi pour admirer les pivoines, mais elles étaient déjà en déclin. »

Lors de sa visite au temple Chongxiao,

le célèbre érudit Zhang Zhongxing a été conquis par les pivoines en fleur. Il a demandé aux moines comment ils parvenaient à les cultiver avec un tel raffinement. Ceux-ci lui ont répondu avec franchise que le secret résidait dans l'utilisation de gros engrais pour les fleurs avant l'hiver. Ces gros engrais étaient constitués de morceaux de tête et d'entrailles de porc cuits à point. Zhang Zhongxing a alors été surpris de constater que l'élégance et la vulgarité pouvaient être étroitement liées.

Dans les années 1950, le temple Chongxiao a décliné, et les pivoines qui s'y trouvaient se sont progressivement fanées. Ne pouvant supporter de voir ces fleurs magnifiques se faner, le calligraphe et peintre Ye Gongchuo a proposé au gouvernement populaire municipal de Pékin de les transférer dans le jardin floral du parc Zhongshan. Le gouvernement a accepté sa proposition. Le parc Zhongshan possédait déjà un vaste jardin de pivoines planté par M. Zhu Qiqian. Après le transfert de pivoines, il est devenu plus facile pour les touristes d'admirer les fleurs. Aujourd'hui, lors de chaque floraison, de nombreux visiteurs se rendent dans le parc pour admirer les fleurs. Ils peuvent y admirer de nombreuses pivoines violet foncé avec des reflets noirs. Cependant, il est probable que personne ne puisse désormais distinguer la fameuse pivoine noire du temple Chongxiao qui, jadis, « faisait sensation dans la capitale »



Lu Xun

lorsqu'elle fleurissait. Néanmoins, si l'on souhaite apprécier l'esprit de cette fleur, on peut la retrouver dans les peintures de Chen Shizeng. Ce maître de l'art moderne chinois se rendait presque chaque année au temple Chongxiao pour observer les fleurs et invitait souvent ses collègues de l'Académie des Beaux-Arts de Pékin à l'accompagner. Il a notamment peint de nombreuses œuvres représentant cette fleur.

Malus spectabilis J'allume alors de hautes bougies pour illuminer les fleurs magnifiquement parées

Le temple Chongxiao, très fréquenté lors de la saison des fleurs, a été transformé en école primaire. Il ne reste plus qu'un pavillon de conservation des sutras et quelques sculptures de pierre éparses. Tout comme le temple Chongxiao, il y avait un ancien temple dans l'ancienne Pékin également célèbre pour ses festivités liées aux fleurs, mais qui a aujourd'hui disparu. Il s'agissait du temple des fleurs, jadis réputé dans la capitale pour ses malus spectabilis.

Ling Shuhua, écrivaine chinoise moderne, a décrit les malus spectabilis du Temple des fleurs. Elle en a été si profondément touchée qu'elle a même donné le nom de Temple des fleurs à sa collection de romans. Cependant, au moment où elle écrivait, le temple des fleurs avait commencé à se délabrer et il ne restait plus qu'un seul malus spectabilis dans ses descriptions.

Le temple des Fleurs se trouvait à l'extérieur de la porte Fengyi d'origine, à Pékin (porte aujourd'hui connue sous le nom de porte de You'an). Les malus spectabilis du temple étaient particulièrement abondants. Chaque printemps, lors de la floraison, les lettrés et les fonctionnaires de la capitale venaient ici pour des fêtes, notamment le célèbre poète de la dynastie Qing, Gong Zizhen. Ce dernier avait un penchant particulier pour les malus spectabilis de la capitale. Dans ses Poèmes divers de l'année Jihai, deux poèmes évoquent

spécifiquement les malus spectabilis de Pékin. L'annotation du 208^e poème, « En souvenir des malus spectabilis plantés par Dong Wengong en dehors du temple des fleurs », mentionne expressément ceux du temple des fleurs.

Depuis son adolescence, Gong Zizhen aimait fréquenter les gens. Après avoir obtenu son diplôme aux examens impériaux, son cercle social s'est encore élargi. À cette époque, il y avait à Pékin un groupe littéraire populaire nommé la Société de poésie Xuannan, du nom du lieu de rencontre situé au sud de la porte Xuanwu. Au départ, les membres se réunissaient pour boire, composer des poèmes, admirer les fleurs, les peintures et les stèles, et débattre de questions académiques. Les lettrés anciens avaient le goût des activités raffinées et porteuses de sens. Gong Zizhen a organisé à plusieurs reprises des banquets littéraires avec ses amis à l'ombre des fleurs. Au temple des fleurs, ils ouvraient les fenêtres

à motifs creux et laissaient flotter les rideaux de bambou Xiangfei des quatre côtés, tandis que les malus spectabilis à tiges robustes fleurissaient en plein air. Une telle atmosphère pure et élégante correspondait parfaitement aux goûts de ces célèbres érudits. Lors d'un banquet en 1836 (16^e année du règne de Daoguang), Gong Zizhen a composé, en état d'ivresse, le poème Souvenir de la flûte sur la terrasse du Phénix.

Que ce soit le banquet au temple des fleurs ou les réunions de la Société de poésie Xuannan, ces lieux n'étaient pas uniquement dédiés à l'admiration des fleurs, à la consommation d'alcool et à la composition de poèmes. Ces intellectuels progressistes, désireux de réforme à l'époque, profitaient de ces rencontres sociales pour échanger des idées, commenter la politique, critiquer les bureaucrates obstinément conservateurs et plaider en faveur de la réforme. Ils ont constitué une force d'opinion publique

assez influente et ont effectivement poussé à des changements radicaux de la situation. Bien que les fameux malus spectabilis du temple des fleurs ne soient plus visibles aujourd'hui, les plus célèbres malus spectabilis de Xi-fu à Pékin continuent de fleurir dans la majestueuse « cour carrée » du Palais du prince Gong. Dès la dynastie Qing, lorsque le prince Gong Yixin était encore le maître des lieux, une belle histoire littéraire liée à la collection élégante de malus spectabilis a commencé sous ces gracieux arbres. Elle est progressivement devenue populaire dans la capitale. À l'apogée de la collection, Chen Yuan, recteur de l'université Furen, a invité les érudits de la capitale à se réunir au palais du prince Gong pour imiter leurs prédécesseurs en récitant et composant des poèmes, fondant ainsi la Société de poésie des malus spectabilis. Des personnalités telles que Wang Guowei, Yu Jiaxi, Chen Yinke, Lu Xun, Gu Sui, Zhang Boju, Shen Yinmo, Qi Gong et Zhou Ruchang se sont liés d'amitié, ont



Begonias en pleine floraison dans le Palais de Gong

chanté les uns les autres et ont pratiqué les activités les plus élégantes.

Avec les turbulences de l'époque, la collection élégante des Malus Spectabilis a progressivement disparu. Jusqu'en 2010, le célèbre érudit Zhou Ruchang a proposé de relancer la Société de poésie des Malus Spectabilis au palais du prince Gong. Au printemps suivant, grâce à son initiative, la « Collection élégante de Malus Spectabilis » a pu être remise sur pied après de nombreuses années d'interruption. Après sa refondation, les célébrités et les érudits se sont réunis ici chaque année, et la « Collection élégante » a finalement retrouvé son charme d'antan.

Parmi les nombreux participants se trouvait une invitée spéciale : Mme Ye Jiaying, experte en recherche de littérature classique. Lors de sa première participation en 2014, elle avait plus de 90 ans, mais paraissait vigoureuse et pleine de vitalité. Son destin était lié à la Collection élégante de Malus spectabilis depuis longtemps déjà. En 1941, alors qu'elle avait 17 ans, Ye Jiaying a été admise à l'université Furen. À cette

époque, le Palais du prince Gong était le lieu où l'école pour filles de l'université Furen donnait ses cours. Dix-sept années plus tard, après la restauration de la Collection élégante de Malus spectabilis, Ye Jiaying a pu réaliser son rêve. Vêtue d'une longue robe pourpre, elle se tenait au bord de la scène du grand théâtre, caressait doucement la balustrade et récitait avec un rythme unique un nouveau poème de la Collection élégante de Malus spectabilis : le Chant de la dragonne d'eau. Sa récitation était comme une brise printanière effleurant le visage, lointaine et prolongée. La rime poétique planait parmi les fleurs de Malus spectabilis, persista longtemps et résonna sans cesse.

Magnolia Une belle femme aux allures de magnolia s'est approchée du verre de vin

Lorsqu'il s'agit des fleurs du début du printemps à Pékin, le magnolia est incontournable. Sur le côté est du pavillon Pilu du temple Tanzhe, on trouve



deux spécimens de l'espèce « Erqiao Yulan », plantés sous la dynastie Ming il y a plus de 400 ans. Chacun de ces magnolias se distingue par ses grandes fleurs pourvues de neuf pétales et d'une combinaison de couleurs blanches et violettes. En raison de la beauté de ces arbres, les gens ne peuvent s'empêcher de les comparer aux deux belles filles du duc Qiao du Wu oriental pendant la

période des Trois Royaumes : Da Qiao et Xiao Qiao. C'est de là que vient leur nom. Les Erqiao Yulan sont considérées comme une caractéristique unique du temple de Tanzhe. Elles sont précieuses, rares et célèbres à Pékin.

L'ancien du temple Dajue est également célèbre. Avec les lilas du temple Fayuan et les pivoines du temple Chongxiao, il est considéré comme l'un des trois sites les plus emblématiques de Pékin depuis l'Antiquité. Il est également connu sous le nom de « meilleur magnolia de Pékin » et l'expression « parfum d'orchidée du temple ancien » fait référence à cet endroit. Le nom « Siyitang » était à l'origine celui de l'étude de l'empereur Yongzheng de la dynastie Qing, qui aimait cet endroit et l'a nommé d'après sa propre résidence. La plantation du magnolia ancien, âgé de 300 ans, dans le temple Dajue est associée à l'empereur Yongzheng et à son maître impérial, le maître Jialing. De nombreux historiens pensent que c'est ce dernier, alors abbé du temple de Dajue, qui l'a personnellement planté. Avant de devenir l'abbé du temple de Dajue, le maître Jialing avait été l'abbé du temple de Li'an à Hangzhou pendant trois ans. Lorsqu'il est venu prendre ses fonctions, il a apporté le magnolia à Pékin et l'a planté dans le temple de Dajue, dans l'intention d'assurer la pérennité de la lignée du Dharma. L'impératrice douairière Cixi n'avait pas pour habitude de laisser des inscriptions partout, mais elle en a laissé trois dans le temple Dajue, qui seraient liées au ancien magnolia. La légende raconte que l'impératrice douairière Cixi avait pour surnom « Yulan ». Lorsqu'elle a visité le temple de Dajue au printemps et a vu un magnolia de plus de dix mètres de haut, elle a été inévitablement touchée et a laissé une inscription précieuse.

De nombreux écrivains et lettrés modernes ont également apprécié le magnolia ancien du temple de Dajue. En avril 1934, pendant la période idéale pour les promenades à la campagne, juste après la fête de Qingming et avant le festival



Forsythias dans le Temple de Dajue

de Guyu, Hu Shi, accompagné de son épouse Jiang Dongxiu, de son fils Hu Sidu et d'autres, se rendit dans la banlieue de Pékin en voiture pour admirer les fleurs. Au temple Dajue, Hu Shi a rencontré un vieil ami qui était également venu pour admirer les fleurs. Tous deux se sont tenus debout sous l'arbre et ont parlé de cet arbre, qui a la réputation d'avoir « une branche comparable au jade ». Ses branches étaient courtes et courbées, et chacune d'entre elles portait une fleur. Des centaines de fleurs d'un blanc de jade s'épanouissaient simultanément, répandant un parfum envoûtant et offrant un spectacle à la fois sacré et émouvant. Un ami a également pris une photo de Hu Shi sous le magnolia ancien en guise de souvenir.

L'écrivain Ji Xianlin a lui aussi exprimé ses sentiments. Au début des années 1980, au printemps, ayant entendu dire que c'était le meilleur moment pour admirer les magnolias anciens, il est allé au temple Dajue à bicyclette. Lorsqu'il est entré dans le temple, il a vu plusieurs magnolias du Jardin Nord des Magnolias et le « roi des magnolias » du Jardin Sud des Magnolias en pleine floraison. Cette visite a laissé une impression

inoubliable à l'écrivain. En 1999, il a publié un essai intitulé Le temple de Dajue, dans lequel il écrit : « Parfois, sans raison apparente, je pense au temple de Dajue, à ses pins et cyprès verts, à ses magnolias et à ses vignes. » Il n'a pas ménagé ses efforts pour évoquer le magnolia ancien dans sa mémoire : « À ce moment-là, le magnolia était en pleine floraison, fleurissant si abondamment qu'il appuyait sur les branches. À côté, il y avait un magnolia pourpre relativement jeune. Les deux arbres, l'un blanc et l'autre pourpre, formaient un contraste charmant. La vitalité infinie de la terre semblait jaillir avec les fleurs ».

Pour de nombreux écrivains et érudits, le temple de Dajue est un lieu de pureté intérieure. Les stylos qu'ils tiennent ont rendu célèbres les fleurs du temple ancien, et les histoires liées à ces fleurs ont été transmises jusqu'à nos jours pour devenir une partie de la culture de l'ancienne capitale. Chaque année, lors de l'équinoxe de printemps, le festival des magnolias dans l'enceinte du temple est un événement très attendu, un rendez-vous printanier incontournable. Les fleurs de Pékin ont été associées à des personnalités célèbres, rehaussant ainsi la splendeur de la capitale.



Anciens magnolias dans le Temple de Tanzhe



Glycines dans le Collège Impériale

Glycine Détourner toutes les choses exquises et rares de l'humanité

À l'instar du magnolia, la glycine est très appréciée des écrivains et des lettrés. Son apparence sinueuse et étendue est souvent associée à une grande abondance de talent littéraire. Le Classique des fleurs dit : « La glycine grimpe sur les arbres, ses lianes fines se nouent et elle est liée à l'arbre. En contemplant ses courbes sinueuses, on a l'impression que des dragons apparaissent et disparaissent entre les vagues. » Sous la dynastie Qing, la région de Xuannan a attiré de nombreux lettrés, ce qui a fait de cette zone un lieu de nombreuses glycines célèbres mentionnées dans les œuvres littéraires.

Sous le règne de Kangxi de la dynastie Qing, deux personnalités éminentes ont résidé dans la ruelle Haibai (également appelé Haibo), situé en dehors de l'actuelle porte Xuanwu. Le premier était l'écrivain Zhu Yizun, et le second était le dramaturge Kong

Shangren. Tous deux étaient amateurs de glycine. Zhu Yizun était l'auteur de l'ouvrage Anciennes nouvelles de la capitale. La salle d'étude de son ancienne résidence était surnommée « La Bibliothèque de la Vigne Ancienne », en référence à une vieille glycine plantée par Zhu Yizun lui-même devant la fenêtre. Zhu Yizun avait pour ami un certain Cao Yin, dont l'âge était très différent du sien. Cao Yin était le grand-père de Cao Xueqin, l'auteur du chef-d'œuvre Rêve dans le Pavillon Rouge. Cao Yin occupait un poste officiel à la cour à cette époque, et c'est lui qui a financé la publication de Anciennes nouvelles de la capitale. Cao Yin se rendait souvent à la « Bibliothèque de la Vigne Ancienne » de Zhu Yizun. Les deux amis buaient du vin, composaient des poèmes et parlaient de l'histoire et de l'actualité à l'ombre des fleurs de glycine jusqu'au coucher du soleil.

Devant le bureau de Kong Shangren avait été plantée une glycine centenaire. Il l'avait baptisée « Tang de la Rive ». Il avait composé un poème dans lequel il écrivait : « Dans l'allée Haibo, la poussière

du monde est rare, une vigne de glycine, c'est bien le Tang de la Rive. » Sous le règne de Kangxi de la dynastie Qing, on disait : « Même si les auteurs de la dynastie Yuan ont écrit de nombreux drames, dans les théâtres, on chante souvent les œuvres de Kong et de Hong. » À cette époque, deux drames célèbres ont vu le jour : Le Palais de la Longévité de Hong Sheng et Le Fanion de Pêcher de Kong Shangren étaient surnommés les « œuvres de Kong et de Hong ». On peut ainsi voir la popularité des œuvres de Kong Shangren à cette époque. C'est sous la glycine devant sa fenêtre que Kong Shangren a écrit ce drame célèbre. On imagine aisément l'inspiration que cette gracieuse glycine a pu apporter au dramaturge.

Malheureusement, celles qui se trouvaient devant l'étude de Zhu Yizun et devant le bureau de Kong Shangren ont aujourd'hui disparu. Cependant, la glycine la plus célèbre encore existante à Pékin pousse dans l'ancienne résidence de Ji Xiaolan, située du côté nord-est du pont Hufang. C'est cet érudit de la dynastie Qing qui l'a plantée. En arrivant



Ji Xiaolan

à l'ancienne résidence de Ji Xiaolan, on peut voir un épais treillis de glycine devant la porte de la vieille maison, bloquant le soleil et laissant des ombres tachetées sur le sol en briques grises. Au départ, cette glycine n'était pas devant la porte, mais dans la cour. La résidence Ji était à l'origine une cour intérieure en trois parties avec des cours latérales, mais il ne reste maintenant que la deuxième partie de la cour, dont la surface est inférieure d'un tiers à l'originale. Heureusement, le bâtiment principal est resté debout.

Ji Xiaolan aimait particulièrement cette glycine dans la cour. Dans ses Notes de la Salle des Micro-Herbes, il a écrit avec joie : « Son ombre couvre la cour, ses lianes s'étendent sur les côtés, les nuages pourpres tombent jusqu'à terre et son parfum est envoûtant. » Après lui, des personnalités culturelles telles que Mei Lanfang et Zhang Boju ont également eu une affection particulière pour cette glycine, suivant l'adage « qui aime le logis aime la moisson ». On peut dire que cette vieille glycine a recueilli de nombreuses faveurs. Chaque année, en mai, les fleurs de glycine fleurissent, parées de nuages pourpres et de feuilles vertes, et cela dure depuis plus de deux cents ans. De célèbres calligraphes et peintres de Pékin viennent ici pour immortaliser la glycine et l'admirer. L'écrivain Lao She est également venu l'admirer. Lors de sa première visite,

un restaurant Jinyang se trouvait à proximité. Il a donc choisi une table devant la fenêtre sud de la cour avant du restaurant pour s'asseoir. En regardant les fleurs de glycine devant lui, il a écrit le poème : « Combien de printemps dans le parfum du vent autour des sièges, dix zhang de glycines devant la cour du jardin », pour immortaliser ce moment agréable.

Lorsque la glycine est en fleur, les visiteurs se rendent à l'ancienne résidence de Ji Xiaolan pour admirer les énormes grappes de fleurs suspendues aux branches. C'est à l'ombre de cette glycine que Ji Xiaolan fumait une grosse pipe et compilait la Bibliothèque complète des

quatre trésors. Sous la brise légère, les fleurs de glycine tombent en cascade, emportant avec elles leur parfum.

Autrefois présentes partout, certaines de ces fleurs poussent encore aujourd'hui, tandis que d'autres ont disparu. Les fleurs se fanent et se flétrissent, et la vie des plantes est finalement limitée. Cependant, grâce à la poésie romantique récitée devant elles par de célèbres érudits et à leur penchant pour les éclabousser d'encre, elles sont toujours présentes dans les événements et les travaux élégants, permettant ainsi aux gens de sentir encore leur parfum intemporel et durable.



Glycines dans l'ancienne résidence de Ji Xiaolan



Incorporer les Fleurs dans les Objets

Photos prises par Zhang Xin, Cao Bing

Au printemps, la ville de Pékin se transforme en une véritable ville-jardin. Le printemps est à son apogée, et le festival de la culture florale du printemps revient dans les principaux parcs de la ville. En utilisant les fleurs comme médium, ce festival, qui mêle nature et culture, tradition et modernité, éveille l'amour et l'attente du printemps dans le cœur des gens. Tout en profitant du magnifique paysage de la mer de fleurs, les visiteurs repartent également avec des produits culturels créatifs printaniers, préservant ainsi la beauté du printemps pour toujours.

Certes, les fleurs printanières créent un spectacle magnifique, mais la splendeur de la saison printanière ne se limite pas à ces dernières. Il ne faudrait pas en oublier d'autres manifestations de beauté. Que ce soient les bonsaïs imitant la nature, la porcelaine Fen Cai aux douces teintes pastel, les vêtements brodés ou les sculptures en pierre, les musées de Pékin abritent des trésors artistiques. Certains d'entre eux incarnent magnifiquement la beauté de la saison printanière, même s'ils sont parfois dissimulés. Ils témoignent non seulement de l'admiration et de l'amour infini des artistes et lettrés d'autrefois pour les paysages printaniers, mais immortalisent également la splendeur de la saison printanière dans le flux du temps, devenant ainsi des souvenirs intemporels de la saison printanière.

À travers les fleurs

Parmi les bonsaïs réalistes exposés dans la salle des trésors du musée du Palais impérial, le « bassin rectangulaire argenté et filigrané orné d'un bonsaï de fleurs de prunier perlées » se distingue particulièrement. Cette œuvre se compose d'une base de pot sur laquelle est posé un prunier dont le tronc est décoré de feuilles recouvertes de plumes de martin-pêcheur et de métal doré, et dont les pétales sont formés de perles, de rubis, de tourmalines et de jadéites, créant ainsi une scène colorée et brillante. Près de 300 perles et pierres précieuses sont utilisées pour orner l'ensemble du bonsaï, ce qui en fait une véritable prouesse artisanale. À Pékin, le printemps est éphémère. Pour immortaliser cette saison éphémère, les artisans du palais impérial de la dynastie Qing ont utilisé des matériaux précieux tels que l'or, l'argent, la joaillerie, le jade blanc et le corail, et ont créé avec soin un « jardin qui ne se fane pas », constitué de bonsaïs



Miniature paysage de pruniers en fleur avec perles dans un bassin rectangulaire en filigrane argenté et doré

réalistes. Les fleurs de ces bonsaïs sont très réalistes et ne sont pas liées aux saisons, de sorte que les empereurs et les concubines du Palais impérial peuvent en profiter à tout moment.

Les bonsaïs réalistes ne sont pas seulement des trésors précieux de la cour impériale ; ils incarnent également une véritable passion pour la collection parmi les milieux aristocratiques. Sous la dynastie Qing, la création d'un superbe bonsaï réaliste pouvait nécessiter plusieurs mois, voire plusieurs années. Les artisans devaient sélectionner avec soin les matériaux et utiliser des techniques de sculpture extrêmement réalistes pour capturer la beauté et la grâce de la nature. Ces œuvres ne sont donc pas de simples objets de décoration. Elles reflètent en effet la confluence de la société, de la culture et du métier d'art de l'époque. À travers ces fleurs éternelles, nous percevons l'immense respect des anciens pour la nature et leur soif inextinguible de beauté.

À l'inverse des bonsaïs réalistes du Palais impérial, le célèbre « Vase en forme

de calebasse orné de roses et de cent fleurs » de la dynastie Qing, conservé dans la collection du Musée national, recourt à la technique de la peinture sur porcelaine pour évoquer magnifiquement les splendeurs printanières. Ce vase exceptionnel adopte la technique de la « peinture de cent fleurs sans fond ». Autrement dit, il est entièrement recouvert de fleurs superposées, sans laisser le moindre centimètre carré de surface nue. Le résultat est saisissant : on dirait un véritable nuage de fleurs en plein épanouissement, débordant de vitalité et de couleurs.

Lorsqu'il circule autour du vase pour l'admirer, le visiteur semble plonger dans un magnifique spectacle de fleurs en nombre, tel un ballet millimétré. Chaque fleur, telle une envoyée chargée d'exprimer les vœux les plus sincères, relate le périple de la cour impériale en quête d'un « printemps parfait ». Cette esthétique unique, qui marie l'artifice humain et la beauté de la nature, est le summum de l'artisanat artistique chinois antique.

Née sous le règne de l'empereur Kangxi, la porcelaine rose a atteint son apogée sous celui de l'empereur Qianlong, incarnant l'apogée des techniques de cuisson de la porcelaine durant la dynastie Qing. Le vase en forme de gourde aux cent fleurs est un chef-d'œuvre artistique qui symbolise la paix, la prospérité et l'éternité de la vie. L'empereur Qianlong était un collectionneur invétéré d'antiquités et avait le don unique d'intégrer l'esthétique traditionnelle dans sa vie quotidienne. Dans la « salle Sanxi » de son bureau, située dans le Pavillon Yangxin, sont accrochés aux murs plus d'une douzaine de vases antiques. Inspirés des formes du bronze, du jade et de la porcelaine, ces vases sont soigneusement peints et décorés de feuilles et de fleurs sculptées dans les pierres précieuses. Ces vases muraux ne sont pas seulement des décorations, mais également l'expression artistique du printemps éternel chéri par l'empereur Qianlong.

Le style décoratif de ces vases muraux s'est également répandu dans l'enceinte du harem impérial. Les robes portées par les concubines de l'empereur Qianlong lors des grandes occasions étaient brodées de motifs de vases anciens, symbole de raffinement et de bonne fortune. Par exemple, une magnifique robe en satin vert clair, conservée au Musée du Palais impérial, est ornée de huit superbes combinaisons d'arrangements floraux dans des vases anciens. On y retrouve les pivoines assorties de vases à oreilles d'animaux en bronze, et les fleurs de prunier associées à des vases à oreilles bleus et blancs, offrant un symbole emblématique de la richesse et de l'auspice.

Si la porcelaine et les bonsaïs offrent un véritable festival pour les yeux printanier, la broderie ajoute une dimension tactile et chaleureuse à cette ode à la saison. Un parfait exemple en est la robe à plis brodée sur tulle à fond plein rose agrémenté de motifs de fleurs et de papillons, datant de la période Kangxi de la dynastie Qing. Cette pièce est entièrement brodée sur une tulle rose. On y distingue des fleurs de pêcher, de poirier, de fleur de pyrus spectabilis, du jasmin printanier, des pivoines et bien d'autres fleurs, ainsi que des papillons et des oiseaux aux couleurs chatoyantes. Les brodeuses ont utilisé des techniques exquises et variées, mêlant fils d'or et d'argent, pour créer une palette de couleurs éclatantes. Cette robe semble être un événement floral en mouvement, immortalisant les années de gloire de la famille royale.

Une autre perle des collections du Musée du Palais impérial est la robe en satin brodé et coton ornée d'un motif de cent papillons et fleurs sur fond coloré. Datant de la période Qianlong de la dynastie Qing, cette œuvre est un témoignage emblématique de la splendeur de la broderie traditionnelle chinoise.

Tissé avec du satin brodé, le vêtement forme un magnifique tableau où pivoines, orchidées et chrysanthèmes s'entremêlent avec une nuée de papillons. Le corps de la robe, doté d'un col torsadé et de manches en fer à cheval, allie harmonieusement élégance et dynamisme. Son col et ses



Bouteille en forme de gourde avec peinture en couleurs pâles représentant des fleurs

poignets sont bordés d'un satin brodé de motifs de dragons, de nuages et de vagues dans des tons marron foncé. Cette décoration raffinée rehausse non seulement l'allure de la robe, mais révèle également la noblesse et la sophistication des vêtements de la cour impériale.

Véritable chef-d'œuvre, elle séduit le spectateur par ses couleurs chatoyantes et ses détails brodés avec précision, l'immergeant dans l'atmosphère somptueuse de la cour impériale.

Les motifs de ce peignoir en coton sont sobres et harmonieux. Il se décline dans plus de 20 couleurs, du blanc de lune au bleu pierre en passant par le rose et le rouge pourpre, pour représenter les couleurs du printemps. Après plus de 200 ans, il a conservé ses couleurs vives et son savoir-faire exquis. Cela témoigne amplement de la qualité exceptionnelle du tissu et du niveau de savoir-faire extraordinaire de la dynastie Qing. L'esprit printanier de Pékin n'est pas seulement préservé dans les expositions des musées. Par ailleurs, il est également gravé dans les briques et les tuiles des bâtiments anciens. Le jardin du palais Ningshou, dans le Palais impérial, a été construit par l'empereur Qianlong pour son abdication future. Le Jueqin Zhai, situé à l'extrémité nord du jardin, est considéré comme un « rêve onirique » créé par l'empereur Qianlong pour lui-même en raison de son luxe extrême et de son extravagance. Le théâtre situé à l'ouest de la maison comporte une petite scène. L'on raconte que, sous le règne de l'empereur Qianlong, les eunuques de la préfecture du Sud (une institution impériale chargée de la musique et des spectacles à l'époque) avaient reçu l'ordre d'y se produire. La scène est entourée d'une immense peinture panoramique couvrant presque la totalité de la pièce. Inspirée des techniques occidentales de peinture en perspective, elle représente des pivoines, des grues, des oiseaux et des montagnes lointaines, créant ainsi une scène si vraisemblable qu'elle semble presque réelle.

Le plafond au-dessus de la scène est entièrement orné d'un treillis de glycines et de fleurs bleues et violettes en pleine floraison. Si l'on se place à un certain endroit devant la scène et que l'on regarde en l'air, les fleurs du treillis semblent y pendre lourdement, créant une sensation de tridimensionnalité fantastique.



Robe brodée de glycines, de fleurs et de papillons sur un tissage de soie à grains rouges

Les motifs décoratifs de l'architecture populaire témoignent également de l'attachement de Pékin à la beauté des fleurs. Construit à l'époque de la dynastie Ming, le temple Zhihua en est un parfait exemple. Son style architectural est élégant et le plafond à caissons de son hall est délicatement sculpté de motifs complexes d'herbe roulée symbolisant la vie sans fin et la renaissance de toutes choses. C'est un symbole unique du printemps. En outre, en tant que site sacré du taoïsme, le temple Baiyun présente des motifs de lotus sur son fronton, qui véhiculent la bonne fortune, la longévité et la durabilité, thèmes qui font également écho à la croissance printanière. Ces décorations embellissent non seulement l'environnement, mais incarnent également les aspirations des gens à une vie meilleure.

Les habitants de Pékin aiment les fleurs. Pour eux, les fleurs constituent un soutien spirituel qui mêle histoire, mémoire et émotion. Afin que la floraison et la végétation transcendent les cycles saisonniers, ils ont également peint des motifs sur les dangwa (tuiles terminales des toits antiques), afin que la beauté des fleurs soit perpétuée sur les toits et les façades. En tant qu'élément important de l'architecture ancienne, les motifs sur les dangwa reflètent souvent l'orientation culturelle et esthétique de l'époque. Le motif du lotus entrelacé symbolise la continuité et la prospérité de la vie grâce à ses branches continues et à ses fleurs épanouies. Bien que discrets, ces détails, cachés au cœur des hutongs, témoignent silencieusement depuis des siècles de l'amour et de l'éloge que les habitants de Pékin portent au printemps.

Dans le musée communautaire de Donghuashi, le temps semble s'être arrêté dans une collection de fleurs en soie. Parmi ces fleurs, un bonsaï de magnolia blanc se distingue particulièrement.

Chaque pétale de cette œuvre d'art est incroyablement fidèle à la réalité, depuis le stade du bourgeon jusqu'à la pleine floraison, avec des nuances parfaitement définies et un aspect très naturel. Chaque pétale de ce magnolia est fabriqué à la main par des artisans qui ajustent individuellement sa courbure pour correspondre à chaque étape de la floraison. Ce qui est le plus étonnant, c'est la gradation et la profondeur des pétales. Jin Tieling, le maître artisan de cette composition florale en soie, utilise une petite pince pour assembler chaque couche de pétales, reproduisant patiemment l'étagement des fleurs. Au final, cette fleur de magnolia s'épanouit comme une fleur de printemps, mais ne se fane jamais.

Au-delà des magnolias et des fleurs de prunier qui fleurissent au début du printemps, ainsi que des pivoines qui embellissent la fin de saison, ces fleurs saisonnières ont été reproduites avec un art prodigieux grâce à l'artisanat des fleurs en soie de Pékin, une tradition emblématique de la ville, préservant ainsi leur beauté éternellement. Dans la salle d'exposition du musée, diverses fleurs en soie telles que des chrysanthèmes, des fleurs de prunier, des magnolias, des roses, etc., sont présentées sous des formes réalistes aux couleurs vives. C'est un véritable miracle que les artisans aient su capturer le printemps avec tant de talent et de passion. De la même manière que ces fleurs en soie de Pékin, les autres artisanats traditionnels pékinois ont aussi immortalisé le bref printemps dans leur art. Ces artisanats, transmis de générations en générations depuis des siècles, sont aujourd'hui reconnus comme patrimoine culturel immatériel.

Parmi les objets en laque de la collection du Musée du Palais impérial

figure un repose-pieds orné de motifs de pivoines en laque ciselée rouge, datant de la période Yongle de la dynastie des Ming. Cet objet est considéré comme un chef-d'œuvre de l'art de la laque en Chine. En effet, la partie supérieure est gravée de sept pivoines en fleurs, toutes minutieusement sculptées par les artisans laqueurs de la dynastie des Ming. En y regardant de plus près, on peut voir que les pétales sont sculptés avec précision et présentent des couches bien définies. Le reste de l'objet présente également de nombreux autres motifs floraux soigneusement sculptés, tels que des camélias, des chrysanthèmes, des fleurs de grenadier, des fleurs de gardénia, etc. Chaque fleur est si délicatement sculptée de façon vraisemblable qu'elle semble sortir tout droit d'un jardin fleuri. Cette pièce de laque est donc bien plus qu'un simple objet artisanal, c'est un véritable jardin fleuri.

Le cloisonné (jingtailan), l'un des artisanats traditionnels de Pékin, présente des couleurs vives, comme si la lumière printanière avait été habilement intégrée au corps en cuivre et à la couleur de la glaçure, reproduisant l'éclat des fleurs printanières.

Parmi les nombreuses œuvres en cloisonné, le foyer en forme de tripode orné de motifs de lotus entrelacés se distingue particulièrement. En effet, son corps en forme de trépied en bronze présente, au-dessus de son ventre, douze chrysanthèmes blancs et, au-dessous de son ventre, six magnifiques lotus entrelacés. Tous les détails sont soigneusement exécutés avec des fils de cuivre très fins, puis recouverts d'une glaçure colorée. Chaque pétale de lotus entrelacé semble en mouvement dans les nuances de lumières et d'ombres, tant la représentation est précise.

Un autre vase Yuhuchun, un type de vase traditionnel chinois, en cloisonné, d'une facture parfaite et orné d'un motif floral, a été réalisé par les artisans du Bureau impérial des manufactures de la dynastie des Ming. Ce vase célèbre la beauté et la vitalité du printemps à

travers ses couleurs élégantes et ses motifs exquis. Ses lignes sont raffinées et sa surface est polie à la perfection, à l'image d'un miroir. Bien que les motifs décoratifs du vase soient très complexes, chaque fleur est disposée avec précision, dans une organisation parfaite. Les fleurs de prunier, de chrysanthèmes, de gardénias, etc., représentées sur le vase, sont de couleurs écarlates et lumineuses, avec des couches distinctes de pétales, comme si chaque fleur s'épanouissait sur le vase, apportant ainsi une touche de fraîcheur printanière à l'ensemble.

Dans le paysage printanier de Pékin, l'art du filigrane et des incrustations resplendit d'un éclat doré. Cette technique allie habilement le fil d'or et les pierres précieuses, capturant la vitalité des fleurs dans chacune des pièces réalisées selon cette méthode. Le disque floral, une forme typique de l'art chinois, est orné d'incrustations de pierres précieuses et cela remonte à la dynastie des Qing. Témoignage du savoir-faire incomparable des artisans dans ce domaine, il est conservé dans la collection du Musée du Palais impérial. Sa base en or est sertie d'émeraudes, de rubis et de perles, des nuances de couleurs riches sont visibles et des pierres précieuses sont étincelantes. Chaque émeraude resplendit d'une teinte printanière, transparente comme si elle concentrait la vitalité et la fraîcheur de cette saison, invitant les gens à s'arrêter pour l'admirer. Le processus d'incrustation des pierres précieuses sur le disque floral est complexe et exquis : parfaitement taillée et incrustée, chaque pierre est scintillante, raconte une ancienne légende du printemps.

Aujourd'hui, dans les grands musées de Pékin, le bleu cobalt des cloisonnés,



le vermillon des laques sculptées et l'éclat doré des filigranes brillent de mille feux sous les projecteurs. Ces objets artisanaux ne sauvegardent pas seulement l'intelligence des artisans, mais préservent également la beauté et la vitalité du printemps pour l'éternité. Ils nous permettent de revivre à chaque contemplation le souvenir des splendeurs printanières qui ont traversé millier d'années.



▲ Pot duomu en émail cloisonné à motif entrelacés sur un corps en cuivre



Parc de Yuyuantan

Ravir pour les fleurs

Aujourd'hui, les fleurs ne se limitent plus aux couleurs vives des jardins ou à la décoration des objets. Elles s'invitent petit à petit dans la vie quotidienne des habitants de Pékin d'une nouvelle manière. Avec l'arrivée du printemps, des festivals culturels consacrés aux diverses espèces de fleurs s'organisent dans les parcs de la ville et deviennent une nouvelle tendance que les habitants suivent avec enthousiasme. Pendant la saison des fleurs, les citoyens de Pékin se promènent dans cet océan de fleurs, flânant parmi les fleurs de toutes les couleurs, enivrés par les parfums et les couleurs du printemps. Ils apprécient non seulement la beauté du paysage, mais

se réjouissent également de l'ambiance culturelle qui y règne.

Lorsqu'ils quittent le jardin et avant de retourner à leur vie quotidienne, les gens achètent souvent plusieurs produits culturels créatifs liés aux fleurs. Il peut s'agir d'un magnifique objet de décoration sur le thème des fleurs, d'un foulard au parfum fleuri ou d'une tasse imprimée d'un motif floral. C'est la prolongation des fleurs du jardin et, qui entrent dans chaque recoin avec leur douceur et leur fraîcheur, devenant ainsi une partie intégrante de la vie quotidienne.

Le parc Yuyuantan de Pékin est l'un des endroits les plus célèbres pour admirer les cerisiers en fleurs dans le nord de la Chine. Dès le mois de mars, les variétés précoces, moyennes et

tardives s'épanouissent successivement dans le Jardin des Cerisiers du parc. La « Rencontre annuelle pour l'admiration des fleurs de cerisier » a lieu tous les ans au parc : cette année, la 36^e édition de l'activité culturelle autour des cerisiers en fleur et la 6^e exposition conjointe de fleurs printanières, ont été de nouveau étoffées avec une programmation encore plus abondante !

On y trouve plus de 3 000 variétés de cerisiers en fleurs, dont les plus célèbres sont le cerisier Yoshino (une célèbre variété japonaise), le cerisier précoce de Hangzhou (une variété chinoise) et le cerisier Guanshan (une autre variété chinoise). Le long d'une allée de 1 000 mètres, les cerisiers fleurissent des deux côtés, rivalisant de splendeur avec



Photo sous les cerisiers dans le Parc de Yuyuantan



Glace créative du Parc de Yuyuantan

Xiaoying, le porte-document aux motifs de fleurs de cerisier de la série Xiaoying, le carnet à feuilles mobiles aux motifs de fleurs de cerisier de la série Xiaoying... tout ceci forme un véritable océan rose. La boule de cristal Xiaoying, qui mérite qu'on s'y attarde, associe parfaitement l'image de Xiaoying au dos d'un cheval blanc tournoyant à des éléments floraux. Elle crée une atmosphère fantastique et d'une grande beauté, qui resplendit encore davantage sous le reflet du cristal.

La fleur de pêcher est souvent considérée comme le messenger le plus doux du printemps. Chaque année, à la mi-mars, le pêcher de montagne fleurit tranquillement. Au Jardin botanique national (Jardin Nord), dès l'ouverture de la troisième saison de la Fête des fleurs de pêcher et de l'Exposition des fleurs emblématiques mondiales (manifestation annuelle permettant de découvrir les fleurs les plus remarquables du monde), un festival en l'honneur de ces fleurs a discrètement vu le jour.

Dans le jardin spécialisé en fleurs de pêcher, au Parc botanique national, on peut admirer d'innombrables variétés de ces arbres. Au début du mois d'avril, les pêchers « Pinhong » et « Pinxia », qui sont considérés comme les vedettes des pêchers dans le jardin, ont commencé à fleurir. Le pêcher Pinxia en particulier, avec ses fleurs

aux teintes roses vives et blanches qui se mélangent, est si beau que les visiteurs se promènent en groupes parmi les fleurs, au milieu des couleurs chatoyantes, et qu'ils ne peuvent pas s'en détourner.

Dans un autre coin du parc, le « Ruisseau des Fleurs de Pêcher de Montagne » devient également un paysage impressionnant. En suivant le sentier d'une centaine de mètres, on a l'impression d'être plongé dans un monde onirique, où on est submergé dans les fleurs de pêcher qui s'épanouissent partout.

Cette année, le charme des fleurs de pêcher ne se limite pas seulement aux branches. Le Festival des Fleurs de Pêcher du Parc botanique national et le marché culturel et créatif ont permis aux Pékinois de comprendre que le printemps peut être très amusant. La troisième édition du marché culturel et créatif « Semer la Beauté Printanière » associe les plantes à la créativité, et offre de nombreuses idées originales autour de ces deux éléments. Le marché est divisé en plusieurs zones, dont l'une des plus créatives et amusantes est celle de l'exposition de jouets en peluche. On y découvre notamment des peluches inspirées des pêchers « Pinxia » et d'autres variétés, dotant les fleurs de printemps d'une nouvelle vie.

Pour rendre l'expérience encore



plus interactive et amusante, le parc a spécialement conçu des accessoires tels que des pots et des bidons en peluche pour fleurs. Les visiteurs peuvent ainsi « cultiver » de leurs propres mains ces adorables peluches, comme dans un jardin, et savourer les délices du jardinage printanier. Chaque peluche est également accompagnée d'une carte de vulgarisation botanique, permettant à chacun d'en apprendre un peu plus sur les plantes, alliant ainsi éducation et divertissement.

Si les jouets en peluche ne vous suffisent pas, sachez que le marché de la culture et de la création regorge encore d'autres articles tout aussi créatifs, amusants et pratiques ! Des produits tels que les autocollants pour réfrigérateur, les diffuseurs de parfum, les éventails et les pendentifs pour téléphone allient la grâce des tulipes et la beauté éclatante des fleurs de pêcher. Ils sont non seulement esthétiquement agréables, mais également très pratiques pour la maison. Les visiteurs peuvent non seulement ressentir l'ambiance de printemps, mais également emporter avec eux un souvenir unique du printemps.

Au printemps, le parc Zhongshan de Pékin se transforme en un monde de tulipes de toutes les couleurs. Organisé à chaque printemps, le Festival de la Tulipe est l'un des plus populaires de la capitale



▲ Glace créative du Jardin Botanique National

et attire chaque année d'innombrables visiteurs venus admirer la beauté des fleurs. Cette année marque la 30^e édition du festival dans ce parc. Pour la première fois, des variétés traditionnelles mais aussi des variétés rares de tulipes y sont présentées, enrichissant ainsi cette mer de fleurs de couleurs et de légendes.

En entrant dans le parc Zhongshan, les visiteurs sont accueillis par une mer de fleurs colorées. Parmi elles, la tulipe « Perroquet Rouge » se distingue particulièrement. Ses pétales doux et magnifiques évoquent le battement des plumes d'un oiseau, créant une allure à la fois orgueilleuse et dynamique. La tulipe « Paris Disneyland » se distingue par ses pétales orange en forme de verre à vin,

offrant une beauté unique. De plus, les bords des pétales de la tulipe « San Clemente » ressemblent à des plumes finement décorées, créant un effet de bord effiloché subtil.

Pour les visiteurs amateurs de photographie, la mer de tulipes du parc Zhongshan offre de magnifiques perspectives pour immortaliser le spectacle magnifique des tulipes. Que vous capturiiez la mer de fleurs ou le moment où les tulipes se fondent à la lumière du soleil, chaque cliché se transforme en un tableau vivant qui capture la beauté et la vitalité du printemps.

En 2025, le Festival culturel de tulipes dans le parc Zhongshan a également lancé une exposition spéciale intitulée « 30 Ans de Rencontre avec les Tulipes au Parc Zhongshan ». L'exposition présente les changements et l'évolution des expositions de tulipes dans le parc Zhongshan au cours des trente dernières années, à travers des photographies anciennes, des objets historiques et des compositions florales. Ces précieuses reliques historiques témoignent non seulement de la diffusion de la culture de tulipes des Pays-Bas vers Pékin, mais aussi du lien historique profond entre le parc Zhongshan et cette fleur. Pour les passionnés d'histoire, il s'agit sans aucun doute d'un banquet visuel de connaissances et de plaisir, comme si l'on voyageait à travers le temps et l'espace pour assister en personne au voyage légendaire de la tulipe.

Après avoir visité la mer de tulipes, pourquoi ne pas entrer dans le salon de thé centenaire du parc, Laijinyuxuan (un salon de thé emblématique de Pékin), pour déguster une tasse de thé parfumé et profiter de l'atmosphère paisible des lieux ? Lieu de rencontre des lettrés et poètes à l'époque républicaine, on y trouvait souvent des célébrités culturelles telles que Lu Xun, venus fréquenter ce lieu. Aujourd'hui encore, le Laijinyuxuan est un lieu fortement convoité des amateurs de selfies et de publications sur les réseaux sociaux, grâce à son décor rétro élégant et à l'odeur persistante du

thé, offrant une expérience unique mêlant éléments anciens et modernes. Commandez une tasse de thé au jasmin parfumé et accompagnez-la de baozi aux légumes d'hiver, un plat succulent qui laisse un arrière-goût délicieux.

La pivoine, surnommée par les Chinois « la reine des fleurs », se distingue par son allure noble et majestueuse. Son spectacle est incontournable au printemps à Pékin. Chaque année, le Festival de la pivoine du parc Jingshan attire des milliers de visiteurs venus contempler sa magnificence. Cette année, alors que le parc Jingshan accueille le 20^e festival de la culture de la pivoine, cette immensité colorée de fleurs accueille à nouveau un événement fastueux.

En entrant dans le parc Jingshan et en traversant la zone de plantation des pivoines, on peut admirer la fusion harmonieuse des pivoines de la variété « Déesse de Luochuan » (nom d'une variété emblématique de pivoines en Chine) et des murs rouges du parc, comme si elle était née de la nature elle-même. Les pivoines, qu'elles soient cramoisies, roses et blanches ou dorées, sont à la fois délicates et éclatantes, affichant leur splendeur impériale et leur fragrance emblématique lors de leur pleine floraison.

La nuit, les fleurs emblématiques du parc Jingshan révèlent tout leur charme. L'observation des fleurs la nuit figure désormais parmi les activités les plus prisées de la saison printanière. Dès la tombée de la nuit, des lumières baignent les fleurs dans une lumière onirique. Le parc a également installé des projecteurs à motifs sur les anciens murs rouges, offrant aux visiteurs des projections sublimes associant des images des fleurs emblématiques à des textes poétiques qui les célèbrent, soit des œuvres littéraires chinoises anciennes consacrées à la fleur. Ces textes remontent souvent aux dynasties anciennes. Tout en appréciant les « vraies couleurs nationales », expression qui évoque la splendeur emblématique des fleurs en Chine, les visiteurs peuvent également découvrir la profondeur de la culture traditionnelle chinoise et la beauté de l'imagerie poétique. Chaque scène exhale une atmosphère culturelle chargée d'histoire et entraîne les visiteurs dans un univers enchanté, les laissant enivrés par ce paysage merveilleux.

Après avoir exploré les jardins historiques, partez à la découverte des parcs de quartiers, ces petits espaces verts aménagés en pleine ville et disséminés dans les rues et ruelles environnantes. Derrière l'effervescence du quartier commercial de Qianmen, le parc Sanlihe ressemble à un paradis fleuri évoqué par les poèmes de Tao Yuanming. Ce poète chinois du III^e siècle, célèbre durant la période Wei-Jin, décrit un paradis idyllique où les gens vivent en paix et en harmonie. En promenant le long du chemin en pierre gris, on peut admirer la rivière qui serpente telle une ceinture, et les fleurs de pêcher s'épanouissent de chaque côté avec insouciance. Les pétales roses et blancs s'éparpillent et tombent dans l'eau, effrayant les cygnes noirs qui battent des ailes et soulèvent des vagues. C'est précisément là que réside la beauté de ce lieu : trois sur dix résultent de l'effort et du travail humain, tandis que les sept autres sont empreints de spontanéité naturelle et de

charme rustique. À côté du vieux tréteau en bois, des branches fleuries émergent en effet du mur de la cour en briques bleues et en tuiles grises, formant un cadre naturel avec la porte-fenêtre du Café Zéphyr Printanier, rebaptisé Voirage Café. Après cette flânerie, on pénètre dans le VOYAGE COFFEE à l'entrée de l'allée. On y savoure un café latte décoré d'un dessin de fleur de pêcher en latte art, accompagné d'une mousse de fromage blanc parfumée à la fleur de pêcher. L'eau coule devant nous tandis que la douce brise printanière nous caresse le visage. Il n'y a pas de printemps plus « pékinois » qu'en ce moment !

Dans la ville-jardin de Pékin, les fleurs de printemps éclatent de beauté et les paysages magnifiques sont partout. Des cultures florales chinoises anciennes, aux activités liées aux fleurs d'aujourd'hui, la mémoire du printemps se transmet de génération en génération dans cette ville où elle s'épanouit sans cesse. Ces souvenirs de printemps enrichissent l'univers spirituel des habitants de Pékin et mettent en valeur le patrimoine culturel profond ainsi que le charme urbain unique de la ville. En cette saison printanière, entrez dans les parcs, explorez les musées, submergez-vous dans les mers de fleurs et laissez-vous envelopper par la beauté et la chaleur printanière réconfortante. Goûtez à la profusion du printemps que la ville de Pékin vous offre généreusement.



Admirer les fleurs dans le Parc de Sanlihe



Alors que le magnolia fleurit, qui est en attente de qui

Photos prises par Cao Bing, Tong Tianyi, Zhang Xin

Lorsque je me lance dans la photographie de fleurs, il est crucial de bien maîtriser l'arrière-plan. Chaque printemps, lorsque la nature se réveille dans une explosion de couleurs et que je me mets à capturer ces instants, je me retrouve souvent transporté dans le temple de Dajue. Sous le vaste ciel printanier, les anciens magnolias y dressent leurs branches chargées de fleurs. C'est là que mon amie m'a révélé une perspective esthétique inédite. Elle m'a dit : « Bien que les clichés en gros plan soient d'une beauté saisissante, comment différencier les fleurs de celles que l'on trouve dans les parcs ou les résidences si l'arrière-plan reste en marge ? ».

Ces paroles ont été pour moi comme une lumière subite, dissipant les nuages en un instant. J'ai alors perçu le charme unique du magnolia du temple de Dajue, un

charme ancré dans l'histoire et l'ambiance du lieu.

Un magnolia, une solide sentinelle des temps qui a traversé trois cents printemps tumultueux. Son charme ne se limite pas à la floraison exubérante du printemps qui, tel un voile de soie argentée, emplit l'air d'une fragrance délicate et apaisante. En réalité, il est imprégné des sentiments profonds accumulés au fil des siècles, semblable à un livre d'histoire silencieux qui raconte les histoires d'antan.

Pendant trois longs siècles, il a résisté aux vents furieux qui essayaient de le renverser de tout leur poids, aux lourdes chutes de neige qui le recouvraient doucement comme un linceul blanc, aux gelées glacées qui menaçaient de figer ses branches et aux pluies battantes qui tentaient de l'user petit à petit. Tel un sage immobile et résigné, il a accueilli

les passants, recueillant leurs émotions sincères et leurs espoirs au fil des saisons. Les poèmes et les chansons, qui ont résonné de génération en génération, sont comme des perles précieuses témoignant de son histoire incroyable et de son charme indéniable.

D'où vient-il exactement ? Pourquoi s'est-il établi précisément ici, dans ce coin de la capitale ? Comment a-t-il mérité la réputation si emblématique de « roi des magnolias » à Pékin ? Passionné par l'histoire de cet arbre, j'ai entrepris une enquête approfondie, semblable à un explorateur désireux de découvrir des trésors cachés et de percer les mystères qui entourent ce magnifique spécimen.

Il est de notoriété publique que le magnolia antique niché dans la cour de la salle Siyi du temple Dajue a plus de trois cents printemps. C'est le plus vieux



Le magnolia blanc en pleine floraison dans le Temple de Dajue



magnolia blanc de Pékin et il détient sans conteste le titre d'ancêtre.

Lorsque le printemps s'invite avec ses douces brises, ses fleurs étincelantes, d'une pureté cristalline semblable à des perles d'argent, se succèdent dans un ballet harmonieux. Elles émaillent le ciel de la capitale, dessinant un panorama magnifique, un paysage incontournable de Pékin.

La plantation de cet arbre magnifique serait étroitement liée au maître Jialing, le premier abbé du temple Dajue durant la dynastie Qing. Selon l'une des légendes, il l'aurait planté de ses propres mains ; selon l'autre, il aurait été transplanté du sud en même temps que les restes mortels du maître. Au fil des années, ces deux histoires ont traversé les générations, se transformant en légendes populaires.

L'année dernière, j'ai écrit un article intitulé « Les fleurs de magnolia

du temple Dajue ». Tout au long de la rédaction, une intuition m'est venue avec une force irrésistible : le magnolia tricentenaire du temple Dajue devait avoir son berceau à Hangzhou.

Il y a quelques années, dans le cadre de mes recherches approfondies sur l'histoire et la culture du temple Dajue, j'ai parcouru une série de temples où le maître Jialing avait séjourné. Parmi eux se trouvaient le temple Li'an à Hangzhou et le temple Guizong dans la province du Jiangxi.

C'est au temple Li'an qu'il a entamé son initiation bouddhiste. Dans ce temple paisible, entouré des sons apaisants de la nature, il a atteint l'illumination et reçu l'héritage spirituel. C'est également là qu'il a assumé les fonctions d'abbé pendant trois ans. C'est toutefois au temple Guizong qu'il est décédé.

Cela remonte à l'époque où j'ai vu

les magnolias fleurir le long des Neuf Ruisseaux et des Dix-Huit Ravins, où se trouve le temple Li'an. Leurs pétales d'un blanc immaculé scintillaient sous le soleil, répandant une douce fragrance dans l'air. Le son des ruisseaux qui coulaient à mes côtés se mêlait à la beauté des magnolias, et j'eus alors une intuition profonde : le magnolia du temple Dajue devait précisément son origine à ces lieux. Cependant, à l'époque, j'étais jeune et peu expérimenté, et mes recherches étaient donc superficielles. Beaucoup de mes connaissances étaient incertaines et suivaient des fluctuations.

L'année dernière, alors que je rédigeais un article, cette idée est revenue à moi avec une clarté et une force irrésistible. Le temple Li'an à Hangzhou est le berceau où le maître Jialing a atteint l'illumination et reçu la transmission de la lignée du Dharma de la secte Linji. Cette expérience a été la clé de



sa mission de propagation du Dharma. Par la suite, ayant reçu un ordre impérial, il se mit en route pour le temple Dajue, à l'ouest de Pékin. Au fond de lui, il était rempli d'un mélange d'excitation et de responsabilité, tandis que le ciel, chargé d'anticipation, l'accompagnait durant ce long voyage pour y diffuser la sagesse de la secte Linji.

La fleur de magnolia, symbole emblématique, incarne l'héritage et la continuité de la lignée du Dharma entre le temple Li'an de Hangzhou et le temple Dajue, à l'ouest de Pékin. Assurément, transmettre cette précieuse lignée était la mission suprême du maître Jialing.

Si le magnolia du temple Dajue, solides témoins de trois siècles d'histoire, sont véritablement issus de Hangzhou, n'est-il pas concevable qu'il existe dans cette ville des spécimens encore plus anciens ? Un soir, alors que je consultais les archives numériques, le regard s'est arrêté sur une photographie d'un magnolia séculaire du temple Faxi de Hangzhou. Instantanément, son charme m'a subjugué, éveillant en moi un intense désir d'en savoir plus.

Poussé par une curiosité insatiable, je me suis alors lancé dans un voyage vers

Hangzhou au beau milieu d'un printemps ensoleillé. Enfin, je me suis arrêté devant le magnolia vieux de 500 ans du temple Faxi. Les premières lueurs du soleil caressaient ses fleurs d'une pureté éblouissante, semblables à des perles scintillantes. Cette rencontre n'a pas seulement été un choc esthétique ; elle a également permis d'apporter un nouvel éclairage sur l'origine du magnolia du temple Dajue. Elle conforte l'hypothèse que ce magnolia, à l'instar de celui du temple Faxi, est né dans les jardins de Hangzhou.

Maître Jialing entretenait des liens étroits avec l'empereur Yongzheng et fut honoré par la suite en tant que Maître national (guo shi). Il obtint ainsi un statut et une influence historique élevés. En 1712, alors qu'il n'était encore qu'un prince, Yinzen organisa une cérémonie religieuse dans son manoir et rassembla un groupe de grands moines. Maître Jialing se distingua parmi eux et devint l'invité d'honneur du prince.

En 1713, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'empereur Kangxi, Yinzen supervisa la rénovation du temple de Bailin situé sur le côté est du manoir de Yong Wang (aujourd'hui le palais de Yonghe) et invita

Maître Jialing à devenir son abbé. À cette époque, le temple Li'an de Hangzhou reçut un message funéraire annonçant la mort du maître zen Yue Jian, mort de faim alors qu'il mendiait de la nourriture en ville. Quand Yinzen se rendit au temple de Bailin, il remarqua la tristesse de Jialing. En entendant cette histoire, il se sentit redevable envers l'ancien lieu de culte du temple Li'an. Sous prétexte de célébrer son anniversaire, il consacra trois ans à rénover complètement le temple Li'an de Hangzhou. En l'année 55 du règne de Kangxi (1716), il nomma Maître Jialing abbé du temple.

Jialing occupa le poste d'abbé du temple Li'an pendant trois ans et se prit d'affection pour le paysage du Jiangnan. Après avoir séjourné plus d'un an au temple de Guizong dans la province du Jiangxi, le prince Yong lui ordonna de retourner à la capitale et l'envoya au temple de Dajue en tant qu'abbé. En l'année 59 du règne de Kangxi (1720), Yinzen écrivit également une inscription spéciale intitulée « Inscription sur l'envoi du maître zen Jialing comme abbé du temple Dajue », pour témoigner de sa faveur.

De retour à Pékin, Maître Jialing devait faire preuve d'un esprit audacieux et d'une

vitalité à toute épreuve. Les textes anciens conservés par la suite témoignent en effet de son intention de renommer la montagne Yangtai en montagne Dajue, et le temple Dajue en temple Foquan. Cela témoigne de son désir ardent de développer son influence et de mener des projets ambitieux. Cependant, le destin lui joua un tour cruel. Après être monté sur le trône, Yinzen, soucieux de sa manière de gouverner en tant qu'empereur, ne voulait pas être critiqué par ses sujets. Il s'est ainsi délibérément éloigné de ses anciens amis moines et taoïstes, dont Maître Jialing faisait partie.

Jialing était toutefois extrêmement perspicace. Il a renoncé à la carrière de propagation du Dharma qu'il avait autrefois convoitée avec ardeur. Au contraire, il a su suivre le cours des événements et a choisi de s'éloigner discrètement. Selon les archives historiques, il « erra vers le sud, n'emportant avec lui qu'une gourde pour boire et un chapeau de paille pour se protéger du soleil, parcourant les montagnes sauvages et les rivières tranquilles sans abri permanent ». Il a mené une vie de spiritualité libre et paisible, comme un oiseau errant dans les airs, libre et sans souci.

Au cours de l'automne de la quatrième année du règne de Yongzheng (1726), alors que son corps était affaibli et qu'il pressentait son imminent trépas, il retourna au temple Guizong sur le mont Lu afin d'organiser ses dernières instructions avant son ultime passage. L'un de ses souhaits les plus importants était de retourner au temple Dajue, à l'ouest de Pékin, pour y faire construire une pagode destinée à son inhumation. Yongzheng accepta ! Il donna également son accord pour qu'une pagode spéciale soit construite au temple Guizong, lieu où Jialing est décédée, afin d'y conserver ses effets personnels. Une inscription impériale a également été composée en son honneur. On peut y lire : « Er Xingyin (Jialing), ton esprit est clair et perçant, ta compréhension de la vérité est élevée. Tu es comme un miroir exempt de poussière, et ta bonté brille comme une lampe de compassion éclairant les ténèbres les plus lointaines. Ta vertu et ton honneur sont sans égal. » Les éloges que Yongzheng a exprimés envers Jialing témoignent de l'estime profonde que ce dernier lui portait.

Toutefois, Yongzheng a ultérieurement changé radicalement d'attitude envers Maître Jialing, passant soudainement de l'approbation à la critique, ce qui est difficile à comprendre. Cela ne peut toutefois empêcher les générations futures de percevoir leur véritable nature humaine à travers l'histoire de cette rencontre unique entre un empereur et un grand moine. En approfondissant mes recherches, je me suis involontairement senti penser que l'amitié qui liait Yongzheng à Jialing avait dépassé les contraintes du monde terrestre. Le Sûtra du Diamant dit : « Toutes les apparences sont des illusions. » Ils étaient comme deux esprits compatibles, se complétant mutuellement comme les échos des montagnes et les flots des rivières, capables de s'entraider et de se compléter. Si propager le Dharma était un moyen pour toi, en tant qu'empereur, d'aider le plus grand nombre de personnes, alors je creuserais une montagne et je construirais un temple ; si la retraite était nécessaire pour toi afin de consolider ton pouvoir impérial, alors je m'éloignerais

tranquillement. Si la gloire et la honte posthume pouvaient encore servir ton dessein, alors prends-les. Pendant la vie, nous n'avons pas de craintes, alors pourquoi en aurions-nous après la mort ? Mais les gens ordinaires ne comprennent pas. Ils ne comprennent ni Jialing, ni Yongzheng. Cela n'a cependant pas d'importance pour eux deux. Les positions élevées sont souvent solitaires, et c'est précisément ce qui rend si précieuse l'amitié profonde entre deux personnes occupant des postes importants. Leur parole et leur action étaient toutes orientées vers le bien-être des êtres sensibles, et ils sont parvenus à un état de bonté désintéressée.

Yongzheng avait donné le nom de « salle Siyi » à son étude, et offrit cette appellation au temple Dajue. À la floraison du magnolia, les fleurs et la tablette d'écriture de la salle Siyi se répondaient avec harmonie, témoignant de l'amitié qui liait Yongzheng à Jialing. En l'année 12 du règne de Qianlong (1747), l'empereur Qianlong, touché par l'amitié profonde qui liait son père à Jialing, a fait rénover complètement le temple Dajue. Il a également fait inscrire une nouvelle inscription derrière le monument de Yinzen afin que leur amitié sincère soit perpétuée. Cette action illustre à la perfection la transformation soudaine de Yongzheng.

Après la mort de Jialing, Yongzheng a écrit un poème lors de sa visite ultérieure au temple Dajue : « Sa propre majesté transcende les apparences de la forme et de la couleur ». Qianlong a également composé un poème pour la salle Siyi, dans lequel on peut lire : « Comprendre le vide de la forme et de la couleur permet de saisir le cycle de la naissance et de la mort ». Ces deux poèmes sont les meilleures expressions de l'état zen qui consiste à « ne pas s'attacher aux apparences ».

Année après année, l'attente de l'éclosion des fleurs est une invitation entre les vies.

Le vieux magnolia du temple Dajue raconte l'histoire passée, tout comme la promesse que nous nous sommes faits : le temps ne vieillit pas, nous nous reverrons sans manquer ce rendez-vous.



Dans le quartier animé et bruyant du troisième périphérique ouest de Pékin, se cache discrètement une cour calme. C'est comme un havre de paix au milieu de l'agitation de la ville. C'est l'adresse du temple Wanshou (Temple de la Longévité de Dix-Mille Ans), un endroit chargé d'histoire et de mystère.

Autrefois, c'était un lieu magnifique dans la banlieue ouest de Pékin où le vent soufflant entre les saules et les vagues de blé apaisait les esprits. C'était également un important temple bouddhiste prospérant grâce à la rivière voisine, où les membres de la famille royale venaient célébrer les anniversaires et exprimer leurs vœux de longévité.

Nous sommes au temple Wanshou (Temple de la Longévité de Dix - Mille Ans), un ensemble architectural unique composé de temples sacrés, de jardins raffinés et de palais majestueux. Les bâtiments, organisés

selon trois axes au centre, à l'est et à l'ouest, se combinent harmonieusement pour former un tout cohérent et magnifique.

Ce ne sont pas de simples arbres ; ils sont les témoins silencieux des époques passées, comme si le destin avait voulu les placer ici pour qu'ils soient avec moi. Cette présence n'est pas une coïncidence ; c'est une rencontre fatidique, une mainmise manifeste du destin.

Certes, le lien qui m'unit à ce lieu n'est pas aussi intense que celui qui unissait Shi Tiesheng, l'écrivain, au Temple de la Terre. Il n'en est pas moins tout aussi émouvant et précieux. Chaque instant passé ici est empreint d'une signification profonde, et je suis profondément reconnaissant de pouvoir vivre et travailler dans cet environnement exceptionnel.

Pour les arbres anciens du temple, les humains, avec leur existence brève et précipitée, ne sont qu'un grain de poussière

dans les longues années. Les morosités et douleurs humaines que je pensais intenses ne sont pour eux qu'une simple bourrasque de vent fugace, sans laisser de trace. En effet, leur longévité et stabilité font que nos émotions paraissent insignifiantes. Le vent passe, tout est oublié, car leur existence est trop vaste et trop dense pour s'émouvoir.

En franchissant le seuil du temple Wanshou, on est saisi par l'impression que le fleuve du temps déferle à travers les salles sacrées, empreintes d'un passé lointain.

Dès que l'on franchit le seuil de la cour, deux arbres anciens majestueux se dressent fièrement devant nous. À l'est, un sophora japonica, avec ses branches éternelles, symbolise la stabilité éternelle de la famille et de la nation, infaillible de générations à générations. À l'ouest, un catalpa bungei, avec ses fleurs abondantes, symbolise la prospérité éternelle traversant les siècles.

Au fil de ces quatre cents ans, au gré des printemps et des automnes, les fleurs ont successivement fané et refleurir, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle ère.

Chaque fois que je m'immobilise dans cette cour calme, les pieds posés sur les allées tranquilles, et que je contemple les feuilles mortes dérivant sur l'eau, je pense à ceux qui ont marché ici des siècles auparavant, ainsi qu'à ceux qui ont médité dans cet espace. Ont-ils éprouvé les mêmes émotions que moi, comme la joie ou le désarroi, ou d'autres sentiments ? Ont-ils été profondément émus par la beauté intemporelle de cet endroit, tout comme je le suis en ce moment ?

Les hommes d'aujourd'hui ne voient pas la lune d'autrefois, mais celle d'aujourd'hui a déjà éclairé les générations passées. En contemplant les vestiges du passé et en imaginant remonter des centaines d'années dans le temps, quelle scène aurait pu se jouer ici ? Les seuls capables de répondre à ces questions sont probablement les anciens bâtiments de la cour qui ont traversé bien des vicissitudes, ainsi que les vieux arbres sous lesquels nous assistons à la danse des ombres et de la lumière. Ils sont peut-être les seuls détenteurs des clés du passé, aptes à raconter les histoires oubliées.

Les feuilles d'or ornent les poutres emblématiques du bâtiment, tandis que

les rayons du soleil couchant baignent les pins séculaires dans une lumière crépusculaire douce. Vous cherchez le calme et la sérénité ? Ce pavillon est l'endroit idéal pour vous ressourcer.

D'après les archives historiques, le Temple Wanshou a été fondé en 1577, l'an 5 du règne de l'empereur Wanli de la dynastie Ming, à la demande de l'impératrice douairière Li. Elle souhaitait protéger le jeune empereur et garantir la pérennité de son empire. À cette époque, tout était en ordre. L'impératrice douairière et son fils vivaient en harmonie, tout comme l'empereur et son grand ministre Zhang Juzheng. Ce dernier écrivit des panégyriques sur le temple, utilisant une écriture riche en métaphores pour refléter la beauté et la prospérité de l'époque.

Attendre l'éclosion d'une fleur au Temple Wanshou, c'est attendre un bienfait du destin avec discrétion. Les fleurs s'ouvrent alors silencieusement, dévoilant leurs mystères. Puis, elles s'épanouissent avec arrogance et discrétion, à la manière de maîtresses du monde floral. Hier, elles n'étaient peut-être que de petits boutons timides que nous avons ignorés. En revenant, nous découvrons qu'elles ont éclaté en une nuée de fleurs, comme si des milliers d'arbres en fleur avaient été caressés par le vent printanier.

Les fleurs s'épanouissent avec une singularité digne de ce lieu sacré. Les pruniers parfumés, annonciateurs du printemps dans l'air froid, sont suivis par les magnolias qui apparaissent, l'un après l'autre, avec élégance. Le printemps est annoncé par ces fleurs magnifiques ! Débordant de vitalité, il envahit le temple comme une vague de bonheur.

Plongé dans les rayons du soleil, je contemple, émerveillé, la cascade de magnolias en fleurs qui recouvre le sol. Aussitôt, je suis submergé par la vitalité et un sourire illumine mon visage. Tous mes ennuis sont emportés par ce paysage printanier, laissant en moi une joie intense.

En mars, les fleurs du prunier parfumé paraissent froides et solitaires, comme des reines dans leur royaume. En avril, les magnolias fleurissent en cascade, inondant le temple de beauté. Puis, les fleurs de catalpa bungei recouvrent le sol, embaumant l'air d'une magie avec leur couleur pourpre. Sur les allées est, les



tulipes apparaissent successivement, formant une mer de fleurs.

Ces fleurs sont d'une incroyable beauté, mais sans ostentation.

Les fleurs, ambassadrices du printemps, attirent de nombreux visiteurs. Ils viennent apprécier l'ambiance printanière, découvrir cet ancien temple construit en 1573, âgé de 448 ans, et profiter de l'accueil chaleureux de ce lieu culturel urbain au charme irrésistible.

Elles s'épanouissent au gré du vent, apportant l'espoir du printemps, évoquant la vie, la croissance et le passage du temps.

Je m'aide d'un rayon de lumière printanière pour garder le soleil couchant ; je laisse la brise légère dépeindre les allées du temple.

Le printemps revient, les fleurs persistent, et la nuit étoilée est semblable à celle d'hier.

Les traces marbrées des vicissitudes sont les mémoires gravées par le temps.

Le travail de nos collègues des musées, de génération en génération, consiste à transmettre les histoires du temps aux générations futures.

Chaque édifice, chaque stèle et chaque plaque suspendue ici recèlent une histoire derrière elle, évoquant un épisode du passé. Peut-être s'agit-il d'empereurs exprimant leurs doctrines, leur ardeur combative ou leurs sentiments profonds. Ou peut-être d'un fils simplement, qui inscrit dans le marbre son angoisse et son affection envers sa mère.

En aventurant dans la cour, vous

découvrirez un ginkgo de chaque côté du nord, sous les rocailles artificielles. J'ai passé devant ces arbres des centaines de fois. Dans les recoins silencieux de la nuit, je cherchais à articuler mes pensées, mais les mots se sont figés sur mes lèvres.

La lampe isolée s'éteint au bout du chemin du lointain. En revoyant le chemin parcouru, je me trouve confronté à un vide absolu.

Sous l'arbre de ginkgo, je te promets de te protéger. La poussière redeviendra poussière, la terre redeviendra terre.

Je soupire devant l'inconstance du monde et des hommes. Au crépuscule de la nuit, alors que le jour se lève, je fronce profondément les sourcils.

Pourquoi regretter ce qui est impossible à rattraper ? La brise matinale soulève le rideau, répandant dans l'air le même parfum.

L'histoire conserve le passé, tandis que les musées ouvrent une fenêtre sur les richesses humaines accumulées à travers les âges. En fouillant dans les vestiges historiques, mes doutes et ma perplexité finiront par s'estomper. Un nouveau jour poindra à l'horizon.

Tremper dans la vapeur du thé élégant, je chasse les impuretés qui encombreront mon être.

Je m'isole dans la cour déserte, seule silhouette dans le silence.

Je brandis mon pinceau pour verser mes émotions les plus intimes.

Je parcours les allées en errance, cherchant à dissiper les doutes qui hantent mon esprit.

Des paysages magnifiques

Photos prises par He Rong, Jia Jianxin

C'est le moment de la floraison. Sur les réseaux sociaux, les professionnels et les amis de l'industrie culturelle et muséale ont tous réglé leurs appareils photo sur la « période d'appréciation des fleurs ». Dans les musées de la capitale, les amateurs de fleurs se délectent de la beauté printanière, comme si elle leur était destinée. En cette ère des médias sociaux, la photogénie est un atout supplémentaire pour les musées.

Contrairement aux magnifiques cascades de fleurs, les végétaux du Mémorial Mei Lanfang sont relativement méconnus, et pourtant ils sont si beaux. Les fleurs et les arbres des quatre saisons se succèdent harmonieusement, offrant des couleurs tantôt riches, tantôt pâles. On a l'impression que Mei Lanfang est toujours présent dans cette cour, respirant au rythme des saisons, en harmonie avec la nature.

Après la libération, Mei Lanfang, conformément aux attentes du Parti et du pays, revint à Pékin pour travailler. En 1950, il choisit de s'installer le numéro 1 de la rue Huguosi (aujourd'hui numéro 9) dans le district de Xicheng, où il passa les dix dernières années de sa vie avec sa famille. Le 3 avril 1951, l'Académie chinoise des arts du spectacle (le précurseur de l'Académie chinoise des arts) a été fondée, et Mei Lanfang en a été nommé président. Le président Mao Zedong a personnellement inscrit la phrase suivante sur l'académie : « Que cent fleurs fleurissent, que le nouveau supplante l'ancien », exprimant ainsi beaucoup d'espoir. Selon Mei Baochen, le fils de Mei Lanfang, ce dernier a demandé à son assistant Liu Dejun d'acheter deux bégonias au magasin de fleurs de Huguosi et de les planter dans la cour. Cette action est non seulement une commémoration de l'événement, mais aussi une bénédiction pour la prospérité et la floraison de l'industrie chinoise de l'opéra, ainsi qu'une motivation personnelle : planter des arbres et cultiver des talents pour le pays, en attendant que



Buste de Mei Lanfang

les fleurs s'épanouissent et que les fruits soient abondants.

Symboles de l'espoir et de la responsabilité, ces deux bégonias se dressent majestueusement, leurs branches lourdement chargées de fleurs avant et après la Fête du Qingming. Au pied de leurs branches fleuries se trouve un bassin en marbre blanc sculpté et orné de motifs de poissons. Quelques poissons rouges y nagent joyeusement, formant avec les fleurs de bégonias une scène élégante symbolisant l'abondance matérielle et la prospérité.

Chaque printemps, lors de la saison des bégonias du Mémorial Mei Lanfang, l'événement « Rencontrer Mei Lanfang » est organisé. Dans le susurrement des pétales de bégonia qui tombent, la célèbre pièce de théâtre de style Mei, « La Déesse Céleste Disperse les Fleurs », est jouée devant le public. Le vent printanier agite les branches et les milliers de bégonias se balancent, créant un magnifique paysage de dispersion de fleurs, où la frontière entre réalité et illusion s'estompe.

En même temps que les bégonias

s'épanouissent, deux lilas blancs fleurissent également devant le bureau et la chambre de Mei Lanfang. Leur présence imprègne l'atmosphère du couloir rouge et vert du côté nord de l'ancienne résidence d'une tranquillité et d'une pureté absolues. Le souffle du vent transporte doucement leur parfum jusqu'à la cour avant, comblant ainsi le regret exprimé par Zhang Ailing lorsqu'elle écrivait : « Je regrette que les bégonias n'aient pas de parfum ».

Au carrefour du printemps et de l'été, l'arbre doré situé devant le pavillon sud (salle d'exposition thématique) de l'ancienne résidence de Mei Lanfang commence à fleurir. Ses branches, qui dépassent le toit, projettent une ombre rafraîchissante, tandis que ses petites fleurs beiges accueillent les visiteurs chaleureusement. L'acajou de Chine, également présent devant ce pavillon, n'est pas aussi luxuriant en raison de son âge, mais il a tout de même son charme.

Dans l'opéra traditionnel, on dit « un chou », ce qui signifie que toutes les parties d'un spectacle, sans hiérarchie, coopèrent étroitement pour offrir une prestation

parfaite, mettant l'accent sur l'unité artistique. Les plants du Mémorial Mei Lanfang incarnent cet esprit : qu'ils soient magnifiques ou gracieux, aux parfums subtils ou forts, ils s'entraident pour accueillir la beauté et la splendeur du printemps. Chaque fois que nous expliquons les végétaux de la Mémorial Hall aux élèves et étudiants de primaire et de collège, nous les comparons souvent à des personnes : leur période de floraison, plus ou moins précoce, est déterminée par le hasard, mais chacun a sa part de beauté.

À l'approche de l'été, la salle commémorative de Mei Lanfang est ombragée par des arbres denses, comme si aucune fleur n'était visible. Cependant, malgré cela, l'ancienne résidence de Mei Lanfang abrite non seulement des fleurs visibles, mais aussi des « fleurs » invisibles qui sont spécifiques à cette saison. Devant la bassine décorative aux poissons de la cour intérieure, quatre chapiteaux de colonnes en forme de nuages que M. Mei Lanfang utilisait autrefois pour poser sous le pot de fleurs d'ipomée afin de le stabiliser sont encore visibles.

M. Mei Lanfang avait un grand penchant pour les ipomées. Il échangeait souvent de bonnes variétés avec ses amis, qu'il observait et recherchait avec eux ensemble, et il organisait souvent de petits concours.

Les fleurs de gloire du matin s'épanouissent le matin et se fanent au crépuscule. Pour observer l'éclosion de ces fleurs, M. Mei Lanfang devait se lever tôt tous les jours. Cette activité lui permettait de faire ses exercices matinaux, de respirer de l'air frais et d'exercer son cœur et ses poumons, mais aussi d'apprécier la beauté subtile des couleurs chinoises en observant la magnifique combinaison harmonieuse des teintes de ces fleurs et leur gracieuse allure de croissance naturelle. Cette activité a contribué à la formation de l'esthétique scénique propre à l'art de Mei Lanfang. Selon ses souvenirs, les gestes stylisés de Concubine Impériale Yang lorsqu'elle admire, respire et cueille les fleurs dans « L'ivresse de la Concubine Impériale ». Dans la « Salle d'exposition spéciale 2 » de l'aile ouest de la Maison commémorative de Mei Lanfang, une peinture de « Gloire du matin » de Qi Baishi illustre la collection de gloires



Bégonias en pleine floraison dans l'ancienne résidence de Mei Lanfang

du matin dans la résidence de Mei à l'époque.

Le bureau de M. Mei Lanfang se trouve à l'ouest de la salle d'exposition d'origine, dans la maison nord du mémorial. Sur le mur, on peut voir un ensemble de quatre rouleaux en pendant de lotus offerts par Qi Baishi à M. Mei. La « Salle d'exposition spéciale n°3 » de la cour ouest, accessible par une porte en forme de lune, permet d'explorer plus en profondeur le lien indissociable qui unissait M. Mei Lanfang à l'art de la peinture.

M. Mei Lanfang s'est profondément consacré à l'étude de la calligraphie et de la peinture auprès de grands maîtres tels que Wang Mengbai, Yao Mangfu, Wang Aishi et Qi Baishi. Ses œuvres représentant des fleurs, des oiseaux et des sujets bouddhiques ont un charme unique. Elles témoignent non seulement de son patrimoine artistique familial, de son ascension dans la renommée et de son implication dans la culture, mais également de sa détermination durant la guerre contre le Japon. En se laissant pousser la barbe durant ce conflit, il a exprimé son opposition ; il a révélé son intégrité morale en les vendant, tout en survivant grâce à elles.

En automne et en hiver, la plupart des fleurs et des arbres de la Maison commémorative de Mei Lanfang ne conservent que leur tronc debout, tandis que les deux kakis situés devant la maison du nord ressemblent à des lanternes suspendues, apportant la dernière touche de luminosité à la cour désolée. Ces arbres sont greffés à partir d'arbres à pommes. En chinois, le mot pour « kaki » et « pomme » forme un jeu de

mots avec les expressions « sain et sauf », donnant ainsi aux arbres un bon augure. Mais cela rend également le fruit particulièrement croquant, sucré et juteux. À chaque fois qu'ils attirent des oiseaux pour manger les fruits, ceux-ci gazouillent comme s'ils remerciaient M. Mei Lanfang. Attendre que les kakis sur les branches deviennent brillants et translucides ou retombent sur le sol, c'est le début plein d'attente de la nouvelle année.

Les gens sont partis, mais les fleurs et les arbres restent. Plus de 60 ans se sont écoulés depuis que M. Mei Lanfang nous a quittés. Pourtant, nombreux sont les visiteurs qui disent sentir sa présence en pénétrant dans la petite cour de son ancienne résidence. Cette « présence » pliant le temps et l'espace, liée à la mémoire et la nostalgie pour ce grand maître, est aussi due à l'attention portée à une vie silencieuse. Ce qui reconforte le plus dans la protection du patrimoine, c'est de partager avec les autres la profondeur de « La lune d'aujourd'hui a également illuminé les hommes d'autrefois ».

En 2024, à l'occasion du 130^e anniversaire de Mei Lanfang, grâce au soutien du ministère de la Culture et du Tourisme, de l'Administration nationale du patrimoine et d'autres organismes, la rénovation et la mise à jour de l'exposition ont été achevées. Dans « La vierge céleste disperse les fleurs », un vers célèbre dit : « Le paysage pur brille de mille feux dans mes yeux ». La Maison commémorative de Mei Lanfang accueille les visiteurs avec un paysage encore plus subtil.



舞台剧《寄生虫》

2025年5月8日-11日国家大剧院-戏剧场上演根据荣获第92届奥斯卡金像奖四项大奖的同名电影改编的话剧《寄生虫》。该剧自2022年首演以来，已在全国巡演67场，本轮演出由吴樾领衔主演。12位主要演员、3个家庭，现实与荒诞、喜剧与悲剧，暗流汹涌的大戏成就了别样的黑色故事。该剧导演杨婷的作品一向具有荒诞、幽默、悬疑、哲思以及亦庄亦谐的独特气质，她的舞台处理凸显了剧场与众不同的魅力，并为该剧赋予了一种强烈的诗意和荒诞感。

Piece De Theatre « Parasite »

Du 8 au 11 mai 2025, la pièce de théâtre « Parasite » sera présentée dans la salle du Grand Théâtre National, une adaptation théâtrale du film du même nom ayant remporté quatre prix lors de la 92^e cérémonie des Oscars. Depuis sa première représentation en 2022, la pièce a été jouée 67 fois dans tout le pays. Wu Yue tient le rôle principal lors de cette série de représentations.

Avec ses 12 acteurs principaux et ses 3 familles, la pièce mêle réalité et absurdité, comédie et tragédie. Les tensions latentes au cœur du drame ont donné naissance à une histoire singulière teintée d'humour noir.

Yang Ting, la metteuse en scène, est connue pour créer des œuvres empreintes d'un tempérament unique. Sa mise en scène met en valeur le charme distinctif du théâtre et confère à la pièce une sensibilité aiguë à la poésie et à l'absurde.



璀璨与史诗： 阿尔丰斯·穆夏的艺术诗篇

《璀璨与史诗：阿尔丰斯·穆夏的艺术诗篇》于2025年4月3日-7月6日在今日美术馆-1号馆开展。本次展览全方位展现穆夏的艺术创作历程，让观众近距离欣赏大师的精湛技艺，感受其作品的深刻内涵。以巨幅光影画卷呈现穆夏的鸿篇巨制《斯拉夫史诗》系列，带领观众回望斯拉夫波澜壮阔的神话与历史，沉浸式感受其所承载的民族历史文化基因，深入理解穆夏艺术精神的所在。设置穆夏 AI 数字人互动体验，让每一位观众深入了解穆夏的生平、艺术作品、创作理念及其背后的故事。

Splendeur Et Épopée : Les Versets Artistiques D'Alphonse Mucha

« Splendeur et Épopée : Les Versets artistiques d'Alphonse Mucha » sera présenté au Pavillon 1 du Today Art Museum du 3 avril au 6 juillet 2025. L'exposition présente de manière complète le parcours artistique de Mucha, permettant au public d'admirer de près la virtuosité du maître et de saisir toute la profondeur de ses œuvres. Sa série emblématique, « L'Épopée slave », sera présentée sous forme de gigantesque panorama lumineux plongeant le public dans la mythologie et l'histoire des Slaves pour saisir l'essence de son art. Une expérience interactive avec l'avatar numérique d'Alphonse Mucha, alimenté par l'IA, permet à chaque visiteur de découvrir en profondeur la vie, les œuvres, la démarche artistique et les histoires qui se cachent derrière son art.